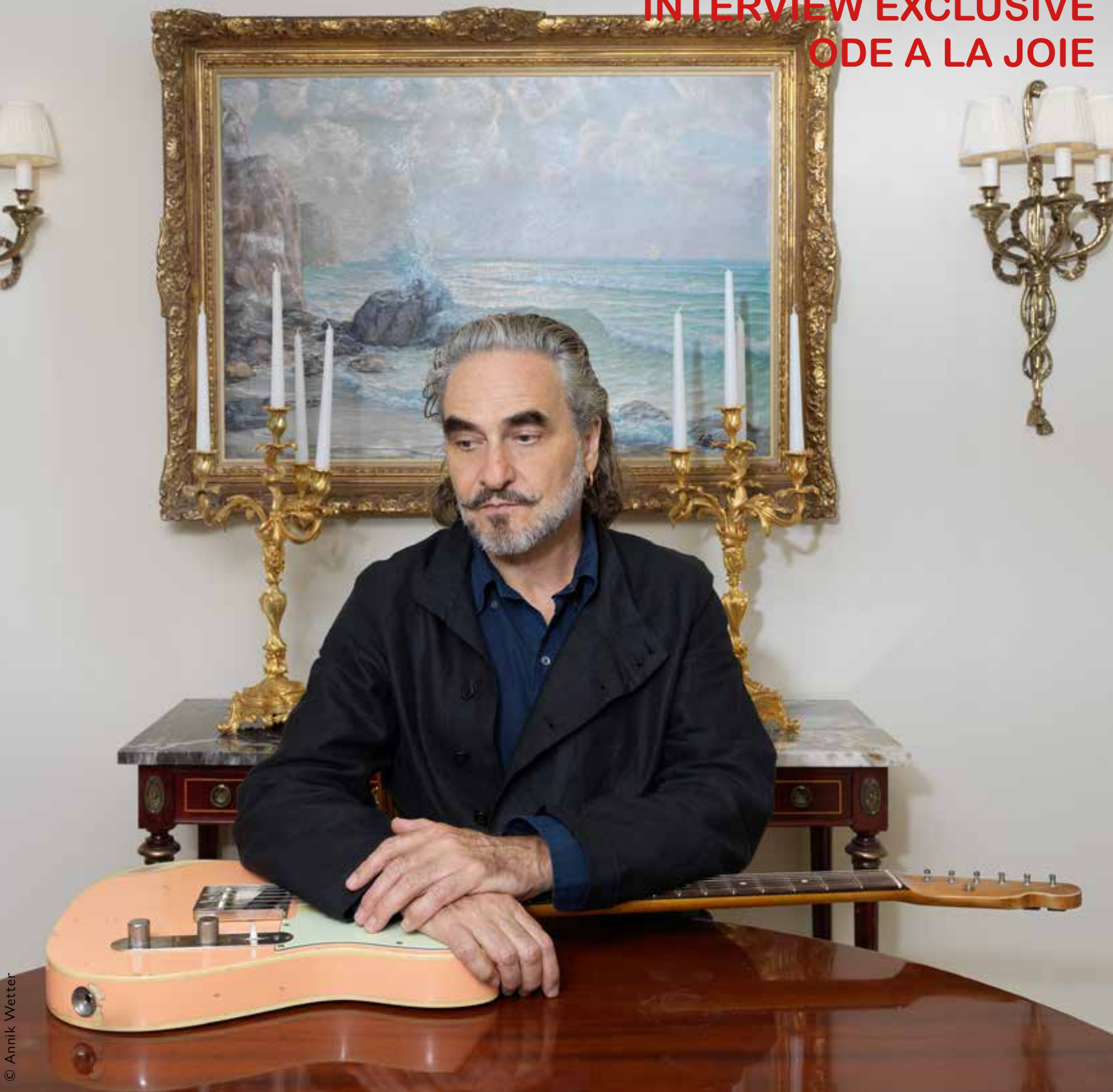


VERSAILLES +

“Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents” Louis XIV

N°156 - Avril 2023

STEPHAN EICHER INTERVIEW EXCLUSIVE ODE A LA JOIE





ELUXTRAVEL

INSPIRÉ DE VOS RÊVES

OU SIMPLEMENT DÉCOUVRIR

CRÉATEUR DE VOYAGES SUR-MESURE
33 AVENUE DE ST-CLOUD - VERSAILLES - 01 45 04 21 21

« Un roi à Versailles »

Charles III n'est pas venu à Versailles le 27 mars dernier. Le roi et la reine consort Camilla ne viendront pas en France.

“ Je pense que nous ne serions pas sérieux et nous manquerions d'un certain bon sens à proposer à Sa Majesté le roi et la reine consort de venir faire une visite d'État au milieu des manifestations ”. Voici la réponse d'Emmanuel Macron sur cette annulation. Il a tenu à préciser qu'une nouvelle visite sera organisée probablement pour “le début de l'été” en fonction des agendas respectifs

C'est en Allemagne, et non en France, que Charles III effectuera finalement son premier voyage comme roi d'Angleterre.

Un repas en grande pompe, avec quelque 200 invités triés sur le volet, devait s'organiser avec une table de 60 mètres de long dans la galerie des Glaces du château.

Ce premier déplacement en France inquiétait particulièrement les Britanniques, qui observent de loin les manifestations qui mènent parfois à des heurts et à des dégradations dans le pays.

Les manifestations contre la réforme des retraites sont au coeur de l'actualité et espérons que cette situation ne vas pas dégénérer en guerre civile et qu'un accord raisonnable sera trouvé pour calmer la colère d'une partie du peuple français.

Guillaume Pahlawan
Rédacteur en chef

VERSAILLES+

EST ÉDITÉ PAR LA SARL DE PRESSE VERSAILLES + AU
CAPITAL DE 5 000 €,
8, RUE SAINT LOUIS,
78000 VERSAILLES,
SIRET 498 062 041

FONDATEURS :
Jean-Baptiste Giraud
Versailles Press Club
et Versailles Club d'Affaires

www.versaillesplus.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET RESPONSABLE DE LA RÉDACTION
Guillaume Pahlawan

RÉDACTEUR EN CHEF
Guillaume Pahlawan

POUR ÉCRIRE À LA RÉDACTION
redaction@versaillesplus.fr

MAQUETTE
Guillaume PAHLAWAN

PUBLICITÉ
Vous souhaitez figurer dans la prochaine
édition ?
Guillaume Pahlawan
publicite@versaillesplus.fr - 06 12 98 72 22

L'intégralité du journal que vous tenez entre vos mains est
financée grâce à la fidélité de ses annonceurs (que nous
remercions pour leurs publicités). En aucun cas les fonds
publics ne sont utilisés.

TIRAGE
40 000 exemplaires

NUMÉRO ISSN 1959-4062 DÉPÔT LÉGAL À PARUTION.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS.



Devenez Ami sur Facebook
[@journal Versailles Plus](https://www.facebook.com/journalVersaillesPlus)



Un message commercial ?
publicite@versaillesplus.fr



Une information à la rédaction ?
redaction@versaillesplus.fr



STEPHAN EICHER

ODE A LA JOIE : L'interview

A l'occasion de son passage au Palais des Congrès de Versailles le 14 avril 2023, dans le cadre de sa tournée « Et Voilà ! », le plus français des chanteurs suisses revient pour nous sur « Ode », son nouvel album rempli de joie et de liberté... Toujours en paix.

PAR THOMAS MACRI

Il y a des artistes qui restent dans le temps. Ceux qui vous font penser et repenser à un moment précis de votre vie. Des artistes qui, avec une chanson, vous font voyager dans les archives d'une vie passée, tout en vous projetant dans celle que vous vivez au moment présent. Stephan Eicher fait bien partie de ceux-là. Artiste emblématique de la scène musicale française et européenne, il nous livre aujourd'hui « Ode », un album aux rythmiques rock, soul, et légèrement folk, toujours saupoudré d'une certaine mélancolie.

Au cours de cet entretien, il me raconte la création de ce nouvel album, les coulisses de son nouveau spectacle, mais également ses débuts, et certains passages de sa vie et de sa carrière, notamment avec Johnny Hallyday ou encore Antoine de Caunes... C'est tout cela que je vous partage aujourd'hui, avant de se donner rendez-vous au Palais des Congrès de Versailles

afin d'applaudir cet artiste aux multiples facettes qui depuis quarante ans, nous partage sa vision en couleur, d'un monde trop souvent sombre...

Thomas Macri : Avec plus de quarante années de carrière passées aux côtés d'un public vous étant toujours resté fidèle, votre succès n'est plus à prouver. Que retenir-vous de tout ce parcours s'il fallait faire un arrêt sur le temps afin de regarder en arrière ?

Stephan Eicher : C'est un thème pour écrire un livre ou un film (rire). J'ai commencé à faire de la musique lorsque j'avais 17 ans, et cela dura assez longtemps avant de rencontrer un vrai public me permettant de faire des projets comme je pouvais les imaginer. Mais il y a surtout eu ce temps où tout s'est arrêté pendant la pandémie du coronavirus, me permettant à ce moment-là de réfléchir, créant alors une réelle gratitude en moi, ressentant le manque de ce métier... Pouvoir monter sur une scène, le rideau qui s'ouvre, suivi d'une heure et demie d'attention où les spectateurs écoutent les très belles paroles de Philippe Djian, nourrissant en eux une soif d'émotion... Avant cette pandémie, je n'avais jamais eu le temps de faire un arrêt, courant partout, entre les disques, les tournées, les promotions, les autres projets non connus du grand public que je fais à côté en travaillant sous des pseudonymes... Je travaille vraiment beaucoup, et lorsque tout cela s'est arrêté, j'ai

pu me rendre compte que j'avais la meilleure vie imaginable, me permettant de chercher encore plus loin certaines de mes émotions telles que mes douleurs, mes joies, et de pouvoir les mettre en mélodie, pour un public toujours très attentif. Je suis vraiment très chanceux...

TM : Au mois d'octobre 2022, après trois ans de travail, vous sortez l'album Ode. Composé de 12 titres, ces nouvelles chansons pleines d'humanité font du bien dans un monde pas toujours rempli de couleurs. Une main tendue, une mélancolie aux rayons protecteurs, une promesse de valse libératrice... Comment s'est déroulé l'enregistrement de ce nouvel opus ?

SE : Avec mon groupe, nous étions alors en tournée. En 2021, je crée « Le radeau des inutiles », un théâtre itinérant en forme de radeau de bois pouvant voyager à travers la campagne suisse afin de rencontrer le public, mais de façon plutôt anarchiste et chaotique, ne sachant jamais si la possibilité de jouer ou non nous était donnée. Malgré tout, lors de chaque représentation, nous avions réussi à obtenir la permission de jouer devant quinze personnes... Vous imaginez ? Nous étions quatre sur scène, cinq techniciens, avec quinze personnes devant nous... C'était assez fou. Nous jouions toujours en plein air, masqués, dans des lieux absolument magnifiques. Mais l'idée de faire un concert devant quinze personnes me paraissait malgré

tout ridicule, alors je prenais plaisir à apprendre les prénoms des quinze personnes se trouvant devant moi, et de manière assez conviviale, nous faisons à manger, à boire... Tout cela malgré la distanciation. Les hôtels étant fermés pendant cette période, nous étions forcés de rester toujours ensemble avec mon groupe. Tous les dix jours, nous faisons des tests PCR, qui d'ailleurs fut la plus grande partie du budget de ce spectacle, mais puisque nous étions forcés de rester ensemble, je me suis dit qu'il fallait installer mon studio « de voyage ». C'est comme cela que nous avons commencé, non pas par un disque pour moi, mais pour Salvatore Adamo, qui m'avait demandé s'il pouvait enregistrer. Basé sur cela, nous étions rentrés dans une fièvre d'enregistrement, du petit matin jusqu'à la fin de l'après-midi avant le début du spectacle. Nous avons en tout réalisé trois albums : un pour Salvatore Adamo, un deuxième pour moi qui s'appelle Ode, et un troisième dont je ne sais pas encore quoi faire... Je l'ai mis de côté pour le moment, mais peut-être qu'un jour, je l'utiliserai. Nous étions vraiment heureux de pouvoir créer de façon artistique, et ce disque est né de tout cela.



TM : Dans une interview pour France Info Culture, suite à la grande pandémie du coronavirus, vous dites : « Je voulais des chansons qui nous prennent dans leurs bras. » Ecrites par Martin Suter et du romancier Philippe Dijan, votre parolier de toujours, le résultat est bien présent. Comment leur avez-vous exprimé ce ressenti ?

SE : Je vais vous raconter une histoire un peu personnelle... Lorsque la pandémie a débuté, je résidais à ce moment-là en Camargue, et ce, depuis douze ans. Mes parents vivaient toujours en Suisse, et se trouvant être assez âgés, je savais que les trois mois d'isolation n'allaient pas très bien se dérouler pour ma mère, qui se trouvait être déjà atteinte de démence... J'ai alors dit à ma famille qu'il fallait retourner en Suisse pour être auprès de mes parents. Lorsque j'ai revu ma mère au bout de ces trois mois, elle ne m'a pas immédiatement reconnu, les effets de la démence ayant beaucoup agi. Je lui faisais alors écouter de la musique, faire des promenades... Et un jour, alors que nous regardions des albums photos, elle m'a d'un seul coup pris dans ses bras. Ce moment-là était pour moi, comment vous dire... Cela dépassait le côté émotionnel, c'était une autre dimension... Tout faisait sens ! Je me suis alors dit que, s'il était possible de recréer ce sentiment vécu avec ma mère après

ces préparations intellectuelles, et de pouvoir toucher les gens en chantant, ce serait une réussite pour moi. Mais je ne l'ai pas vraiment expliqué comme cela à Philippe et Martin, l'ayant compris tout seul, sans vraiment avoir besoin d'explications.

TM : Après être passé par plusieurs villes en France, dont Paris avec cinq dates à La Cigale en janvier dernier, mais aussi en Suisse et en Belgique, votre spectacle « Et Voilà ! » s'arrêtera au Palais des Congrès le 14 avril prochain pour votre premier concert à Versailles. Quel effet cela vous fait de venir chanter dans la ville des rois de France ?

SE : J'ai peut-être déjà joué à Versailles dans une vie antérieure dont je ne me souviens plus... (rire). Plus sérieusement, lorsque je suis arrivé en France, je suis venu visiter le château de Versailles. Le Théâtre de la Reine, dans le domaine de Trianon, m'avait beaucoup plu, émettant même le souhait de pouvoir un jour y jouer, tant l'endroit est fabuleux. Mais le 16 avril prochain, c'est dans un espace plus grand dans lequel je performerai, au Palais des Congrès. C'est une ville qui fait rêver... D'ailleurs, lorsque je serai là, je n'hésiterai pas à prendre un tas de photos afin de les partager sur mon compte Instagram ! Je connais également les

excellents musiciens du groupe Air, ainsi que ceux du groupe Phoenix, tous originaires de Versailles. Il y a une tendance musicale assez impressionnante dans cette ville.

TM : Accompagné de vos musiciens, vous y interprétez les chansons extraites de votre dernier album « Ode », ainsi que vos plus grands classiques. Est-il possible de nous dévoiler en exclusivité certains moments qui auront lieu dans ce spectacle ?

SE : Dans la musique, j'aime ce que nous appelons « Les 3 suites » : Une symphonie d'ouverture qui réveille l'audience. L'adagio avec un côté plus intimiste. Et la fin, avec le compositeur qui choisit l'émotion vers laquelle il a envie d'emmener les spectateurs, comme une certaine luminosité, une joie. Il y a trois parties dans mon spectacle, sans entracte. Je ne peux pas tout vous raconter mais au milieu du concert, sur la chanson « Combien de temps », attachez votre ceinture, car ça va décoller... (rire). A la fin, j'ajoute également une pointe d'humour... Sur scène, il y aura une immense table, avec les musiciens assis autour, donnant l'impression d'avoir tout juste terminé un repas ensemble, donnant un côté vraiment convivial. Tous les instruments sont incrustés dans cette table, la batterie, le piano... Tous, sauf la harpe.

STEPHAN EICHER

ODE A LA JOIE : L'interview



© Annik Wetter

Cette harpe qui donne un côté magique au spectacle, semblable à l'univers de Harry Potter...

TM : Nous avons hâte de découvrir cela ! Parlons un peu cinéma maintenant. En 2003, vous avez signé la bande originale du film « Monsieur N. » d'Antoine de Caunes, racontant l'exil à Sainte-Hélène et la mort de l'empereur Napoléon Bonaparte, avec plus de 30 chansons, et en 2004, vous êtes nommé aux César dans la catégorie « Meilleure musique ». Comment s'est déroulée la rencontre avec le célèbre animateur, et quelle est la différence entre créer de la musique pour soi et de la musique pour le cinéma ?

SE : Sans Antoine, vous ne me parlerez pas... C'est Antoine, lors de son émission de télévision Rapido, consacrée à la musique, qui avait eu l'idée de créer une rencontre entre un écrivain un peu rock, Philippe Djian et moi. Tout a commencé comme cela... En 2003, lorsque Antoine a réalisé ce film Monsieur N., alors rempli de costumes, de scènes assez impressionnantes de batailles, de mises en scènes avec des chevaux et d'imposants bateaux... Il avait vraiment envie d'une musique de film avec un grand orchestre, et il savait que j'avais déjà travaillé, sous un pseudonyme, pour de grands ballets, des pièces de théâtre... C'est comme cela qu'il

est venu me voir en me demandant si j'avais envie de m'occuper de la bande originale de son film, sous mon nom. J'ai accepté, et je ne le regrette pas ! J'en suis très fier, car j'adore être le serviteur d'une idée plus grande que mes capacités artistiques.

TM : En 2002, vous composez la chanson « Ne reviens pas » pour Johnny Hallyday, figurant sur son album « A la vie, à la mort ! ». Comment s'est déroulée cette rencontre et comment travaille-t-on avec un monstre sacré tel que lui ?

SE : Je vais vous expliquer une petite anecdote amusante... Dans le temps, il y avait encore des répondeurs lorsque l'on vous appelait sur un téléphone fixe. Je rentre chez moi, et je l'écoute. Un message : « Salut, c'est Johnny, Johnny Hallyday. J'aimerais bien une chanson de toi. Rappelle-moi ». Immédiatement, je pense que c'est un ami qui me fait une blague. Le temps passe et deux ou trois jours plus tard, son manager me rappelle, me faisant remarquer que Johnny m'avait laissé un message vocal, et que je n'avais pas répondu. Je lui dis alors que non, pensant à une blague de mes amis voulant se moquer de moi, mais il me répondit très sérieusement que c'était bien Johnny, et qu'il voulait une chanson de moi ! Il poursuivit en

disant que Johnny partait en voyage le soir même, et qu'il me laissait six heures pour livrer la chanson... Je me suis donc assis, et la chanson fut prête en six heures !

TM : Merci de nous avoir partagé cette anecdote ! Nous arrivons à présent à la fin de cet entretien, Stephan Eicher. Pouvez-vous révéler à nos lecteurs la nature de vos projets pour l'avenir ?




SE : Je suis en train de réfléchir à de nouvelles idées... Mais l'une d'entre elle serait une prochaine tournée, que j'appelle pour le moment « Nu ». Je serai habillé bien-sûr, désirant quelque chose de très réduit sur scène... Mais cela ne sera pas avant 2024 ou 2025.

Propos recueillis par Thomas Macri

Plus d'infos :

Retrouvez toutes les infos et les dates de la tournée de Stephan Eicher sur son site stephan-eicher.com, et pour le concert de Versailles sur versaillespalaisdescongres.com

Toute l'actualité de Stephan Eicher :

 [stephaneicher](https://www.instagram.com/stephaneicher)
 [Stephan Eicher](https://www.facebook.com/StephanEicher)
 [StephanEicher6](https://twitter.com/StephanEicher6)



Avril

Stephan Eicher – Et Voilà !
Vendredi 14 avril 2023 à 20h

Depardieu chante Barbara
Jeudi 20 avril 2023 à 20h

Garance tout Court
Samedi 22 avril 2023 à 20h30

Mai

Laura Laune – Glory Alleluia
Vendredi 26 mai 2023 à 20h30

Octobre

Jérôme Niel
Samedi 14 octobre 2023 à 20h30

Novembre

**Oldelaf et Arnaud Joyet -
Traqueurs de Nazis**
Samedi 11 novembre 2023 à 20h30

Décembre

Murray Head
Samedi 9 décembre 2023 à 19h

Février

Douly – Hier j'arrête
Samedi 02 février 2024 à 20h



L'amarrage récent d'un joyeux équipage au sein

C'est un beau roman, c'est une belle histoire... Elle a commencé au cours d'une traversée en mer, sur un bateau multicoque ... En 2010, Yann Bucaille-Lanrezac, un dynamique entrepreneur pilotant le groupe Emeraude, spécialisé dans le domaine de l'énergie, fonde avec son épouse Lydwine, l'association humanitaire Emeraude Voile Solidaire.

Passionné de navigation, il fait construire un catamaran de 18 mètres afin d'y embarquer des personnes en situation de handicap, ainsi que des sans-abris, pour faire découvrir et partager son engouement pour l'univers marin...

Au cours de cette sortie, Théo, un jeune autiste, l'interpelle et lui réclame un emploi. Lorsque ce dernier lui répond qu'il n'en pas, Théo se met en colère ...

Marqué par cette altercation, Yann Bucaille-Lanrezac se met alors en tête de créer une entreprise servant à employer essentiellement des personnes atteintes de handicap, afin de favoriser leur insertion sociale. C'est ainsi que le premier « Café Joyeux » voit le jour en Bretagne en 2017, plus précisément dans la ville de Rennes. Le logo de l'enseigne est un dessin du visage de Théo, rendant ainsi un bel hommage à ce jeune homme dont les propos sont à l'origine de cette palpitante aventure.

Un entrepreneuriat solidaire

Le Café joyeux est labellisé « entreprise solidaire d'utilité sociale »

Le concept est simple :

- rendre le handicap visible de tous
- favoriser la rencontre dans la vie de tous les jours
- proposer toujours plus d'opportunités à des personnes éloignées de l'emploi
- construire un modèle rentable

Passionné par cette aventure exaltante, il quitte le groupe Emeraude et décide de se consacrer totalement au développement de cette enseigne.

« La fragilité, c'est tout notre combat. Notre mission consiste à permettre à des personnes porteuses d'un handicap mental de trouver un emploi, de démontrer qu'elles en sont capables et qu'elles contribuent à participer à l'activité d'une entreprise ordinaire. Nous pensons que le travail est un trésor, qu'avoir une activité est précieux et cela a un retentissement positif dans



toute notre vie. Ce trésor doit être accessible à tous. » déclare Yann Bucaille-Lanrezac.

A l'image de sa passion pour la navigation, une étymologie marine est ainsi employée au sein du Café Joyeux pour désigner les membres de l'équipe. Les cuisiniers, les préparateurs de commandes, les hôtes de caisse, les serveurs, sont tous des « équipiers ». Les encadrants sont quant à eux des skippers. L'équipe du siège social s'appelle « La capitainerie ». Véritable « vaisseau amiral » de l'enseigne, le Café Joyeux, installé au 144 de la prestigieuse avenue des Champs Elysées, est surnommé « Tribord », et sa boutique de produits dérivés « Bâbord ».

« Nous n'avons pas le droit d'échouer. Les personnes atteintes d'un handicap embauchées en CDI trouvent souvent leur premier job au sein du Café Joyeux, certains ont parfois entre 30 et 40 ans. Nous n'avons pas le droit de les décevoir. » lance Yann Bucaille-Lanrezac.

Les équipiers ont appris les rouages du métier. Ils sont suivis par une quarantaine d'encadrants au quotidien et la création récente d'une école interne leur permet d'obtenir un certificat de qualification d'agent polyvalent de restauration. Avec ce diplôme, ils peuvent prétendre à un emploi dans un autre établissement.

Les salariés y bénéficient d'aménagements de

la durée du travail, ajustée en fonction de leur fatigabilité. Ils y travaillent à heures fixes, avec un emploi du temps sur mesure, avec possibilité d'un temps partiel : les contrats s'échelonnent entre 12 heures et 35 heures par semaine. Ils sont encadrés par des éducateurs spécialisés et des professionnels de la restauration.

Depuis sa création, l'enseigne s'est développée, comptant à ce jour 14 cafés-restaurants dans certaines des plus grandes villes de France telles que Rennes, Paris, Bordeaux, Lyon, ou encore Tours, Montpellier, mais également sur le plan international avec Bruxelles et Lisbonne.

Le jeudi 2 février 2023, l'avant-dernier établissement de la famille Joyeux a vu jour, avec la particularité d'être installé cette fois-ci, non pas en centre-ville, mais au cœur d'un centre commercial, le centre Westfield de Parly 2, porte Saint Michel, situé non loin du magasin Habitat.

Cette implantation, dans l'un des principaux centres de shopping d'Île de France, constitue une ouverture sociale encore plus accrue dans le but d'inclure ces personnes en situation de handicap dans la vie économique de tous les jours.

A la barre de ce beau navire, Tiana et Marie Liesse, deux dynamiques jeunes femmes

du centre commercial Westfield de Parly 2

animent avec enthousiasme cette équipe composée de 7 skippers et 13 nouveaux équipiers, tous embarqués dans cette nouvelle aventure qui, dès l'ouverture, a connu un franc succès : Adrian, Alexis, Anaïs, Aurélien, Benoît, Julie P, Julie R, Marie-Clémentine, Marianne, Mathieu, Ombeline, Pierre et Sacha.

Rencontre avec l'équipe :

C'est la fin de la journée, l'activité s'est ralentie, le moment idéal pour une pause de l'équipe. J'entends la chanson « He is the greatest dancer » des Sisters Sledge résonner allègrement dans le café, et con, en souriant cette sympathique équipe dansant avec allégresse. Une belle entrée en matière pour faire ainsi connaissance ...

Tiana et Marie-Liesse me confient, en me présentant l'équipe, qu'elles sont heureuses de travailler dans cette enseigne : « Nous sommes conscientes d'avoir la chance d'exercer un métier qui a réellement un enjeu et du sens sur le plan humain. Les former, leur donner des astuces pour bien communiquer entre eux et avec la clientèle, favoriser ainsi leur épanouissement, leur inclusion sociale, est une source de satisfaction quotidienne.

Chaque jour, nous constatons les progrès de chaque membre, ils prennent de plus en plus confiance en eux. Ils sont tous très ponctuels et prennent leur travail au sérieux. Bien sûr, parfois des erreurs pendant le service peuvent survenir, nous intervenons toujours auprès d'eux avec douceur et bienveillance. Nous sommes à leur écoute, prêtes à les rassurer et leur proposer d'aller se reposer quand un petit coup de fatigue arrive.

Grâce à ces emplois, des salariés de l'équipe sont devenus indépendants et ont pu s'installer dans des appartements, ils en sont très fiers ». Aurélien exprime avec entrain sa joie de travailler au Café Joyeux de Parly 2, après avoir collaboré dans celui près de l'Olympia et de Tribord (aux Champs Elysées). Ce nouveau poste le rapproche de son domicile. Il aime l'ambiance régnant dans l'équipe et parler avec la clientèle. Mathieu est ravi d'avoir été intégré dans cette équipe, après avoir fait un stage d'essai concluant à Tribord. Il aime servir les clients, le fait de continuer à travailler à côté de nombreux commerçants, et de voir beaucoup de monde. Avec un large sourire, il me raconte sa fierté



JOYEUX

SERVI AVEC LE CŒUR

d'avoir participé à la grande fête annuelle de la JOIE-VA de tous les membres des Cafés Joyeux, qui fut « un chouette moment de fête ».

Cette trépidante équipe vous attend donc sans réservation tous les jours de la semaine pour un petit-déjeuner, un déjeuner ou un goûter. Les plats proposés sont faits maison, toujours frais, et adaptés au fil des saisons. Parmi eux des croque-monsieur et des quiches (10 euros), des salades gourmandes (12 euros), des pâtisseries (entre 3 et 5,50 euros) et des boissons fraîches et chaudes figurent aussi à la carte.

L'option végétarienne est également proposée. Différents articles sont aussi en vente, dont un café sourcé de manière durable et authentique pour les particuliers et entreprises sous forme de café en grains, ou en capsules, torréfié et conditionné en France, répondant à des critères de qualité.

Le restaurant dispose d'une salle pour se restaurer à l'intérieur, et d'une belle terrasse située à l'extérieur pour les beaux jours. L'occasion, entre deux achats, de partir à la

rencontre de ces joyeux équipiers, afin de déguster leurs délicieux plats concoctés maison ou faire une petite pause pour prendre le goûter !

Ainsi, à l'instar des marins, nous disons « bon vent » à cette dynamique équipe navigante et leur souhaitons de continuer à accoster sur de beaux rivages, permettant ainsi un rapprochement humain fructueux.

Comme le disait Paul Valéry : « Mettons en commun ce que nous avons de meilleur et enrichissons-nous de nos mutuelles différences ».

Isabelle Chabrier

Café Joyeux – Centre Commercial Westfield de Parly 2 – 78150 LE CHESNAY – Tél : 01 87 53 64 75

Ouvert du lundi au samedi de 10 h 00 à 20 h 00 Et le dimanche de 11 h 00 à 19 h 00.

Retrouvez toute l'actualité du Café Joyeux sur leur site : www.cafejoyeux.com

 Et sur leur compte Instagram : [cafejoyeux](https://www.instagram.com/cafejoyeux)

Les promenades de Marc-André Venes le Morvan

Insolite : les buvettes du parc du château de Versailles – ici celles du bosquet du Dauphin ressemblent aux huttes du Parc Astérix. En réalité, elles sont copiées sur un monument historique Louis XVI : une « fabrique » – la Laiterie de Madame Elisabeth - située avenue de Paris.



Une très belle grille monumentale avenue de Paris totalement invisible de la route : l'entrée du Parc Chauchard créateur des magasins du Louvre



L'affiche officielle pour les jeux olympiques équestres qui se tiendront à l'étoile royale au bout du grand canal du Château de Versailles dans un peu moins de 500 jours. Le château est méconnaissable dans ses proportions et le bassin de Latone a disparu... Quant aux couleurs on ne dira rien par charité chrétienne...



Autre affiche déconcertante : en raison des travaux sur l'ex grande Poste avenue de Paris la 4eme Edition estivale de la Guinguette est annulée cette année. Le message est aussi triste que l'affiche...



Pour ceux qui ne croient pas que Versailles est humide et construite sur des marécages, regardez ce qu'est devenue la façade d'un immeuble refait à neuf il y a quelques années... Bon courage pour les travaux d'isolation...



L'arrière du mess des officiers rue des Tournelles : entre fortifications avec 2 tourelles défensives ou cheminées d'incinérateurs à ordures qui serviraient bien à la ville de Paris avec ses grèves récurrentes d'éboueurs...



Le Lycée Hoche s'ouvre au public le samedi 15 avril 2023.

Le lycée sera ouvert à tous de 9h30 à 11h30. Cette journée sera animée et riche en festivités.



Le public pourra profiter d'ateliers en liaison avec l'histoire du Couvent, architecture, reconnaissance des pierres du bâtiment ancien, plantes médicinales, broderie, cuisine, jeux de société. Il pourra acquérir, des livres, des « goodies ». Des visites sont prévues, celle de la Chapelle avec la description détaillée de la « frise de la Vierge ». Une nouvelle salle d'exposition sera accessible,

où l'on pourra voir des instruments scientifiques anciens à destination pédagogique.

Samedi 15 avril à 14 heures se tiendra une conférence, tandis que deux concerts sont prévus le vendredi soir 14 avril à 20 heures et le samedi 15 à 20 heures.

Ce 15 avril prochain sera en effet consacré, par ses animations et visites, à la célébration du 250^{ème} anniversaire de la clôture du Couvent créé par la Reine Marie Leszcinska, épouse du Roi Louis XV.

Ce sont les bâtiments de cet ancien couvent qui sont devenus en 1803, par la décision de Napoléon Bonaparte, le lycée Hoche.



Marie-Louise Mercier-Jouve



**La CENTRALE
DE FINANCEMENT**

Versailles | St-Germain-en-Laye | Rambouillet

ACHETER UN BIEN IMMOBILIER EST UN MOMENT IMPORTANT !

Stéphane Picard et son équipe, tous issus du secteur bancaire, de l'assurance, de l'immobilier ou de la gestion de patrimoine, s'engagent à vos côtés pour défendre vos intérêts et vous apporter un accompagnement complet sur mesure.



5 BONNES RAISONS DE NOUS CONSULTER :

1. **Optimiser** votre montage financier,
2. **Comparer** les offres du marché,
3. **Gagner** du temps,
4. **Bénéficier** d'un accompagnant personnalisé,
5. **S'appuyer** sur l'expertise, la neutralité et l'objectivité d'un expert en crédit.



PRET IMMOBILIER PRET COPROPRIETE PRET PROFESSIONNEL ASSURANCE EMPRUNTEUR



Agence de Versailles
5 rue Neuve Notre Dame
78000 Versailles

+ 33(0) 1 84 73 05 40
versailles@lacentraledefinancement.fr
www.lacentraledefinancement.fr

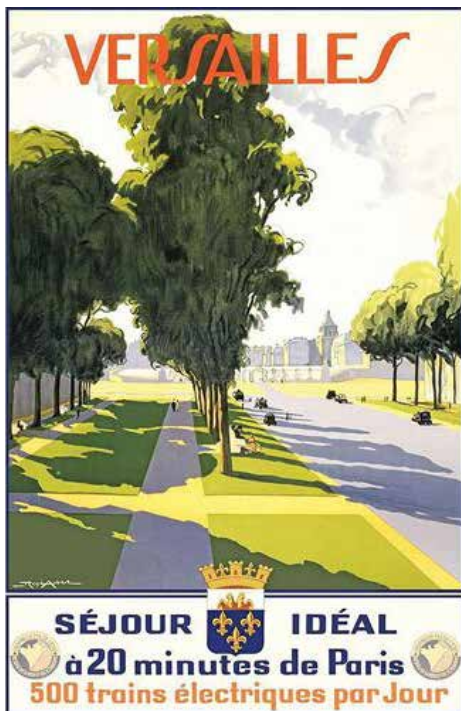


Crédit Photos : DR. Agence et Vous. PICARD CREDIT SOLUTIONS - Agence La Centrale de Financement de Versailles, SAS au capital de 5000 euros - Siège social au 5 rue Neuve Notre Dame 78000 Versailles, immatriculée au registre du commerce et des sociétés de Versailles sous le N° 802 245 225 et à l'ORIAS sous le numéro 14003910 - RCP 8833895. **Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.** « Aucun versement de quelque nature que ce soit ne peut être exigé d'un particulier, avant l'obtention d'un ou plusieurs prêts d'argent. »

Le tramway à Versailles toute une histoire...

Les derniers tramways ont disparu de nos rues en 1957. Cela a donné lieu à une grande fête populaire avec défilé de chars, comme au Carnaval et traversée de la ville en fanfare. Une foule gigantesque était massée devant l'Hôtel de ville pour un dernier adieu symbolique. En matière de transports publics, la ville de Versailles fut très tôt bien desservie, puisque dès les années 1840, furent créés des lignes de chemin de fer à vapeur. Le Roi Louis-Philippe souhaitait que les parisiens viennent passer leur dimanche à se prélasser sur les pelouses et admirer les Grandes Eaux..

Le réseau des 3 gares reliant Versailles à la capitale fut doublé alors par un réseau de tramways électriques qui irriguait une grande partie de la ville – sur ses grands axes - comme le montre le plan du réseau en 1934.



Jusqu'aux années 50, après un siècle de bons et loyaux services, les tramways vont « tirer leur révérence » (à Versailles le geste est naturel...). De nombreux Versaillais vont alors les regretter: ils roulaient lentement sans vitesse excessive et sillonnaient la ville avec ponctualité. Cerise sur le gâteau, ils pénétraient dans le parc du Château par la grille de la Reine et allaient jusqu'à la place d'Armes du Grand Trianon pour déposer les touristes. Les nombreuses cartes postales



montrent ces monstres cahotant à deux étages – un peu comme les bus anglais - sillonner les boulevards dans un bruit de ferrailles et de sonneries électriques exaspérantes. Ces braves tramways seront même les héros d'une bande dessinée de 1918 qui met Bécassine comme wattman sur la ligne qui traverse Versailles jusqu'à Porchefontaine.



La BD décrit un métier physique qui exigeait que le conducteur descende de la machine pour actionner à la main au moyen d'un levier en fer le changement d'aiguillage; il deviendra même le symbole de l'émancipation des femmes pendant la première guerre mondiale (étonnamment les premiers films de propagande de la révolution Russe dans les années 20 reprendra cet exemple de métier « libérateur » de la population féminine). En effet, dans la France de la Belle Epoque conduire une voiture ne fut possible que grâce à la duchesse d'Uzès qui brava tous les interdits en mai 1898 pour passer la première son permis de conduire. Il faudra attendre la mobilisation d'août 1914 des hommes pour le front pour que l'on appelle à la rescousse les femmes qui vont ainsi conduire des camions des postes, des taxis ou même des tramways. La BD de « Bécassine mobilisée » - éditée en 1918 - est à la fois le témoin de la vie à Versailles pendant la grande guerre mais aussi le signe que dorénavant les femmes peuvent

exercer des métiers réservés aux hommes. En 1957 le progrès - tel qu'il était vu à l'époque - réside dans l'arrivée des bus - avec plateforme arrière pour fumeurs s'il vous plaît – et avec un équipage de 3 personnes : le conducteur, la vendeuse de ticket derrière un petit comptoir vitré et le contrôleur.



Le hangar pour ces nouvelles machines se situera longtemps boulevard Saint-Antoine; quant aux antiques tramways ils furent détruits, ou peut-être pieusement conservés par des associations de passionnés (sur le plateau de Satory?). L'ironie de l'histoire? Près de 70 ans après leur disparition depuis une dizaine d'années de nombreuses villes s'y remettront... avec même un tronçon le long de Saint-Cyr L'école qui part de Saint Germain en Laye et qui aura un arrêt à côté de la ferme de Gally pour permettre l'entrée - par la grille de l'Etoile - du parc du château de Versailles. Comme quoi chassez le naturel il revient au galop...

Marc-André Venes le Morvan
Docteur en histoire - histoire de l'art et archéologie.

EXPERTISES GRACIEUSES ET CONFIDENTIELLES

VENTES EN PRÉPARATION

PROCHAINES VENTES À PARIS · juin 2023

CONTACTS

Art d'Asie · Camille de Foresta · cdeforesta@christies.com · +33 (0)1 40 76 86 05

Joallerie · Violaine d'Astorg · vdastorg@christies.com · +33 (0)1 40 76 85 81



**VAN CLEEF & ARPELS COLLIER 'ZIP'
TRANSFORMABLE RUBIS ET DIAMANTS**

Estimé 200 000 – 300 000 €

Vendu 819 000 €

Record mondial pour un collier « Zip » Van Cleef & Arpels

**RARE ET IMPORTANT VASE EN PORCELAINE DE LA
FAMILLE ROSE**

Chine, Dynastie Qing, Marque à six caractères en cachet en rouge de fer et époque Daoguang (1821-1850)

Provenant d'une importante collection particulière européenne

Estimé 80 000 – 120 000 €

Vendu 504 000 €

Auction | Private Sales | [christies.com](https://www.christies.com)

CHRISTIE'S

Les prix de vente comprennent les frais acheteurs ;
pour plus de renseignements, rendez-vous sur [christies.com](https://www.christies.com)

Les lacs souterrains de Versailles



Tous les deux ans, on vide, on récuré et on consolide les réservoirs situés sous le parterre d'Eau coté sud. L'entrée s'effectue par une petite plaque d'égout située à coté du cabinet des animaux coté sud. Pendant 2 journées les visiteurs sont accueillis par Daniella Malnar, chargée du développement du système d'informations patrimoniales du service des fontaines du Château de Versailles. C'est comme cela que début mars nous nous sommes retrouvés à descendre une échelle glissante sur 10 mètres en se râpant le ventre et le postérieur sur les parois mouillées du mur de soutènement des réservoirs...

C'est moins grand que les gigantesques réservoirs/citernes de l'ancienne Constantinople, c'est plus bas de plafond que les réservoirs Montsouris

de Paris mais cet endroit historique est prenant par son très bon état de conservation et son parfait entretien.

L'architecte Francois d'Orbay va construire – en 1671 – 3 réservoirs souterrains – placés en contrebas des réservoirs de l'aile Nord - d'une capacité de 3 400 m3 afin de permettre le bon fonctionnement du réservoir de la grotte de Thétis (qui était située en 1666 du coté de l'actuelle chapelle). Après la destruction de cette dernière en 1684, il n'en resta plus que 2 réservoirs, réservoirs toujours en activité pour le Bassin de Latone situé en contrebas.

Pour mémoire tout le système mis en place par les frères Francine – « les fontainiers du roi » - sous Louis XIV repose sur la gravitation : l'eau vient des étangs de Saclay, est stockée aux réservoirs Montbauron, puis aux réservoirs du Parterre d'eau, puis descend lentement de bassin

en bassin jusqu'au grand canal. Depuis quelques années, un système de pompage électrique a été mis en place pour récupérer en circuit fermé l'eau du Grand canal, mais les réservoirs, plus de 300 ans après leur construction, continuent leur mission d'origine.

De nombreux fontainiers étaient, pour l'occasion, sur place pour nous expliquer et nous guider sur un sol parfaitement nettoyé et dans les coins les plus obscurs. Pour mémoire, le service des Fontaines - 12 passionnés - est aussi en charge aussi du domaine de Marly et de la grande cascade du parc de Saint Cloud...

Marc-André Venes le Morvan
Docteur en histoire histoire de l'art et archéologie.

AGUTTES

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES



Révélateur de chefs-d'œuvre

Le département Inventaires & collections vous propose de réaliser un inventaire complet ou partiel de vos biens en vue de partage ou de vente et vous apporte le conseil et l'expérience nécessaires pour cette opération.

1^{re} maison de ventes aux enchères indépendante en France*, nous avons près de 50 ans d'expérience dans l'organisation de ventes aux enchères. La maison Aguttes s'est hissée, au fil des années, au rang d'acteur majeur du marché de l'art international. Avec une année record de 86,5 millions d'euros** de ventes en 2022. Cette croissance s'articule autour des valeurs inchangées de transparence dans l'intermédiation, de discrétion, de rigueur et d'audace.

La maison, pourvue d'une force de communication d'envergure internationale atteint régulièrement des records d'enchères. Restée familiale, elle est au service de ses vendeurs avant tout.



- Une histoire du temps -
500 ans d'histoire de l'horlogerie
Collection particulière de 80 montres
et horloges portables.
Produit vendu: 1,4 million d'euros



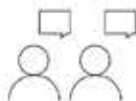
Conseils patrimoniaux, partages, inventaires Collections particulières

Sophie Perrine
Commissaire-priseur
+33 1 41 92 06 44 • +33 7 60 78 10 27
perrine@aguttes.com

Pourquoi Aguttes ?



Expertise
14 départements
spécialisés



**Stratégie de vente
sur-mesure**
Agilité pour la vente de lots
à fort potentiel et de collections



**Records
à l'international**
Plus de 60% d'acheteurs
étrangers



Culture de l'excellence
Plus de 150 lots vendus
à plus de 100 000 € en 2022



Fréquence des ventes
4 ventes aux enchères
annuelles par spécialité

* Sur l'ensemble des ventes, dans la catégorie Art et objets de collection.

** Tous les résultats donnés dans ce document s'entendent frais inclus.

Soit incluses les ventes marteau, affaires, online, privées.



Abonnez-vous à nos newsletters

Neully-sur-Seine • Paris • Lyon • Aix-en-Provence
Bruxelles • Genève | aguttes.com | @aguttes

GÉRARD DEPARDIEU

chante **Barbara**

Au Piano

GÉRARD DAGUERRE



20 AVRIL
2023

PALAIS DES CONGRÈS
VERSAILLES

En toute liberté

Xavier de Lauzanne sort son dernier documentaire : « En toute liberté, une radio pour la paix »

Originaire de Versailles, Xavier de Lauzanne est associé avec son ami d'enfance, François-Hugues de Vaumas. Ensemble ils ont monté une société de production : « Aloest Productions ». Xavier est réalisateur, spécialisé dans les documentaires sociétaux, dont Versailles + vous parle à chacune de leur sortie.

Les médias et la guerre

Xavier de Lauzanne s'insurge contre la faculté des médias à relater la guerre, les images de misère et d'horreur, sans forcément documenter leurs propos. En effet, la frontière est mince avec le voyeurisme que cela peut générer. Une fois qu'une guerre est terminée, explique-t-il, les médias portent leurs caméras vers d'autres foyers de luttes, proposant d'autres images choc. Reconstruire la paix est très difficile, mettre en place des processus de réconciliation est très compliqué, bref la vie après la guerre demande beaucoup plus d'efforts que le déclenchement d'une guerre. Montrer la reconstruction, c'est tout aussi passionnant. Découvrir des hommes et des femmes de bonne volonté s'engager, œuvrer pour leur pays en ruines, à tous les niveaux, Xavier de Lauzanne a entrepris de nous montrer, très concrètement, la vie après la guerre, en suivant le quotidien de différentes personnalités de la société civile.

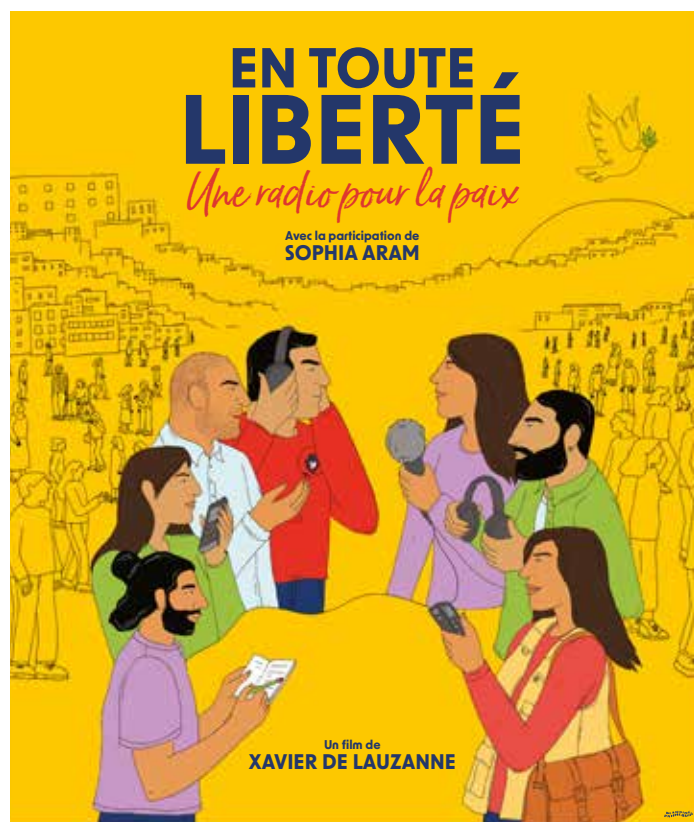
Une trilogie

Les trois socles, les trois piliers fondamentaux d'une société en reconstruction sont la politique, les médias et l'éducation/la culture, . Aussi concernant le volet politique, il a filmé une jeune irakienne de 30 ans, ingénieur de formation, « co-maire » de Raqqa lors des débuts de la reconstruction de la ville. Le documentaire sorti en 2020, s'intitule « 9 jours à Raqqa ». Aujourd'hui, il nous propose, pour le volet médiatique, un second film « En toute liberté, une radio pour la paix » récemment en salle. Le troisième documentaire à venir concernera l'éducation et la culture : « Mossoul Campus ». Nous y découvrirons quatre étudiants ayant subi l'oppression de Daech, suivant la reconstruction de la grande bibliothèque de Mossoul, au sein de l'université, étudiants conscients de l'importance de la culture et de l'éducation, remparts indispensables contre le fondamentalisme et l'extrémisme. Mais pour l'instant, c'est le documentaire « En toute liberté, une radio pour la paix » qui est à découvrir sur nos écrans.



« Al Salam »

Al Salam, pour la paix, est le nom d'une radio créée en 2015, financée par différentes organisations françaises dans le but de permettre aux familles éclatées de recréer des connexions entre elles. Beaucoup ont dû fuir vers des camps de réfugiés au nord de l'Irak. Cette radio a



AVEC LES APPUIES DE LA RADIO AL SALAM FARHAN NIGEL SHARAF MALIQE MEETIRAH AL KHATIR HANI MENCALYI HANEN SAMIRY HONER SALEM SAMIR HARBOTY
 PRODUCTEURS FRANCIS HUGUES DE VAUMAS XAVIER DE LAUZANNE JEAN-FRANÇOIS SAMUELI RAPHAËL PERCHET CÉCILIE GRANA
 RÉALISÉ XAVIER DE LAUZANNE AVEC CAROLINE FLORENTIN ET CAROLINE MALLIARD AVEC JEAN-MARIE BESSET MARIUS VINCENT VILLA COLLAUDAN JEAN CROISS
 COORDINÉES DE PRODUCTION CAROLINE FLORENTIN ET CAROLINE MALLIARD AVEC LA COPRODUCTION ALOEST FILMS ECHO STUDIO AVEC LE SOUTIEN DU CNC AVEC LE SOUTIEN DE L'ŒUVRE D'ORIENT

AL(EST) (echo studio) L'ŒUVRE D'ORIENT SDI

aussi pour fonction de donner la parole à ceux qui ont subi cette guerre, une parole qui peut être libératoire après les traumatismes vécus. Aussi Xavier de Lauzanne va filmer entre 2018 (un an après la libération de Mossoul) et 2021, sept jeunes journalistes, musulmans, chrétiens ou yézidis, engagés à tendre leur micro à ceux qui veulent la paix, à ceux à qui on ne donne pas la parole généralement. Il faut savoir, nous dit le réalisateur, qu'avant la guerre l'Irak était une mosaïque constituée de différents peuples, de différentes langues, de différentes confessions. La mixité sociale appartient à l'ADN du pays. Mais déjà sous le régime de Saddam Hussein, la situation commence à se dégrader. Sous l'occupation et la terreur de Daech, les choses ne font qu'empirer entre les différentes ethnies. Le vieux ressort de « diviser pour mieux régner » et asseoir le pouvoir est toujours efficace. D'autant que les Américains ont « détricoté » les structures de la société irakienne qui n'en est que plus fragile. Sans compter les médias qui ont aussi jeté de l'huile sur le feu. A travers le travail de ces sept jeunes journalistes, à travers les témoignages des personnes qu'ils rencontrent et interviewent, on perçoit les dégâts incommensurables de cette guerre. On découvre la parole de ces anonymes qui veulent retrouver la paix, le temps où ils étaient « frères » et vivaient en bonne intelligence, malgré leur ville en ruine, malgré les drames et les deuils, cette vision est particulièrement forte et porteuse d'espoir.

Véronique Ithurbidé

« En toute liberté, une radio pour la paix » de Xavier de Lauzanne
 Documentaire produit par Aloest Productions

Dragana Smiljanic : Madame Palatine vs Madame

L'une est née princesse, l'autre a vu le jour dans une prison de Niort. L'une est la belle-sœur du roi, l'autre son épouse secrète mais Louis XIV se meurt. À l'heure du glas, du ballet incessant des médecins imbéciles et impuissants, les règles du jeu changent et la chance tourne. Nous avons rencontré la metteuse en scène, née à Versailles et ayant fait une partie de ses études dans la ville royale.

Olivier Certain : Parlez-nous de cette pièce qui semble vous tenir à cœur ?

Dragana Smiljanic : « Versailles ou le jeu de Dames » est une pièce qui compte trois personnages connus de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de France: le roi Louis XIV, Madame de Maintenon et la princesse Palatine.



La pièce se situe à un moment très précis de l'histoire de France, celle de la fin du règne de Louis XIV, où ce dernier devait choisir le régent, celui qui allait assurer la permanence du pouvoir en attendant que son successeur soit en âge de régner. Son neveu, fils de la princesse Palatine ou bien son fils que Louis XIV a eu avec une de ses maîtresses et qui fut élevé par Madame de Maintenon. Il m'importait de montrer, derrière les figures historiques, des êtres humains traversés par des émotions et qu'il n'était pas si aisé que cela de vivre dans l'environnement très codifié de la cour du roi. La complexité des rapports humains m'a toujours intéressé.

OC : Diriez-vous que les personnages féminins de votre pièce sont concurrentes ?

DS : Elles ne sont pas issues du même milieu et se retrouvent à la cour de Versailles et leur évolution dans cette cour est très bien décrite dans cette pièce. La Palatine une princesse, issue de la noblesse allemande, a épousé le frère du roi, Monsieur, mais qui n'aimait pas les femmes. Quant à Madame de Maintenon, née dans une prison, elle est issue de la petite noblesse et a gravi rapidement les échelons de l'échelle sociale de manière inhabituelle pour l'époque. Elle fut la nourrice des enfants d'une



des maîtresses de Louis XIV, la Montespan, avant de devenir l'épouse du roi Louis XIV.

A l'enjeu politique que représentait le choix du futur régent s'ajoutait un enjeu sentimental. La Palatine aimait aussi le roi. L'arrivée et la montée en puissance de la Maintenon n'a pas été bien vécue par la Palatine. Elle ne s'en cachait pas dans la correspondance qu'elle nous a laissée et qui à l'époque était surveillée par des espions de la Maintenon.

Cette concurrence entre ces deux femmes est renforcée par leurs tempéraments diamétralement opposés mais aussi par un capital beauté différent.

La princesse Palatine issue d'une autre culture, aimait sa liberté, la vie au grand air. Mais elle n'était pas considérée comme une belle femme à la différence de Madame de Maintenon.

Cette dernière s'est démarquée des anciennes maîtresses de Louis XIV par son caractère plus dévot et c'est ainsi qu'elle a introduit plus d'austérité dans la vie de la cour lorsque son pouvoir près du roi a augmenté.

Tous ces éléments sont importants pour comprendre la manière dont elles ont su tirer leur épingle du jeu, avec les cartes qu'elles avaient en main, dans cet environnement, créé par Louis XIV.

OC : Parviennent-elles tout de même à se comprendre au fil du temps ?

DS : À ses débuts, Madame de Maintenon aime le roi. Puis, fatiguée par son attitude et par cette pression subie à la cour de Versailles,

le doute s'installe, elle ne sait plus très bien où elle en est. La Palatine, vers la fin, n'est plus amoureuse du Roi, mais pense avant tout à son fils pour la régence du royaume. Madame de Maintenon qui avait le pouvoir n'apparaît plus que comme un tigre sans ses griffes à la fin du règne de Louis XIV. La Palatine prend de plus en plus d'importance et on assiste à un jeu de bascule entre les deux femmes. Aussi, je ne dirai pas qu'elles se sont comprises. Elles ont chacune joué leurs cartes dans ce jeu.

OC : Ce sujet vous tient à cœur...

DS : Je suis imprégnée de cette histoire. Née à Versailles, j'allais souvent, enfant, me promener au Hameau de la Reine. Vivant aujourd'hui à deux pas, mettre en scène cette pièce de théâtre m'a paru très naturel, comme une continuité. Pour moi, l'histoire, l'art, la culture sont essentiels à toute personne qui veut s'inscrire dans le présent et construire l'avenir. Le passé est toujours source d'apprentissage et nous évite de tomber dans un raisonnement simpliste.

En outre, l'écriture de Barbara Lecompte m'a donné la sensation d'explorer un tableau de maître dans lequel les ombres sont aussi importantes à observer que la lumière. Je suis toujours très sensible aux premières impressions que j'éprouve lors de la lecture d'un texte. C'est un des points de départ de ma créativité. Aussi pour "Versailles ou le jeu des dames", j'ai fait des choix de mise en scène où la lumière a une place particulière. Le plateau est presque nu, très épuré, en contraste avec

de Maintenon. Dragana

la richesse des costumes qui caractérisent les personnages. Seul un voile en fond de scène laisse entrevoir par un jeu de lumière cet espace tant convoité celui de la chambre du Roi et lorsqu'il sera à nouveau opaque, ce voile sera le support de projection de toutes les frustrations des personnages. La lumière a dans cette pièce un grand rôle : elle va symboliser les différents espaces et l'enfermement des personnages dans un jeu de pouvoir mais également un rôle esthétique et émotionnel. J'utilise également un éclairage aux chandelles afin de créer des ombres intéressantes. C'est d'ailleurs à Versailles dans une boutique spécialisée "Bloodlands" que j'ai pu les trouver.

Ce projet m'a permis d'avoir la chance de travailler avec de bons comédiens : Marie-Claire Thooris, Viviane Plagne et Thibaut de Monts ont ce même souci de précision et de qualité. Une belle synergie s'en dégage grâce également au texte incisif, historiquement fiable et plein d'esprit écrit par Barbara Lecompte, aux costumes réalisés avec soin et au plus proche des costumes de l'époque par Mimi Clerc, à la musique qui participe à la charge émotionnelle des scènes, une création sur mesure du compositeur et musicien Georges Becquart.

OC : Des thèmes abordés dans la pièce font écho à l'actualité...

DS : Oui, nous abordons la notion de pouvoir vu du point de vue des femmes. La question de l'intolérance religieuse, avec le souvenir encore très présent pour les personnages de la pièce, de la révocation de l'Édit de Nantes. Les deux personnages féminins de la pièce étaient protestantes et, pour des raisons différentes, se sont converties au catholicisme.

Le théâtre permet cette rencontre émotionnelle avec des personnages historiques ou non. Et nous? Qu'aurions nous fait à leur place? On apprend toujours sur soi quand on est émotionnellement impliqué. Cette pièce peut nous questionner sur notre rapport au pouvoir? Nos ambitions? Nos sacrifices pour y accéder? Nos limites personnelles?

OC : Vous n'en êtes pas à votre première mise en scène...

DS : J'ai mis en scène une dizaine de pièces de théâtre, les dernières étant « Le père Noël est une ordure », « Betty butine » un spectacle jeune public et enfin « Et si l'empathie, c'était sexy? », une pièce que j'ai coécrite avec

J'ai donc fait des études universitaires, une maîtrise en sciences politiques, avant de me lancer dans cette carrière artistique. J'ai commencé par prendre des cours de théâtre, puis je suis devenue assistante metteur en scène, et enfin metteur en scène. Ma première mise en scène s'est faite d'ailleurs à Versailles dans le cadre du Mois Molière. Versailles est incontournable pour moi comme vous le voyez. Le hasard de la vie a fait que cette première mise en scène « Piège pour un homme seul » de Robert Thomas, soit une pièce policière qu'Hitchcock avait voulu en faire un film, son dernier. Mais la mort l'a rattrapé avant. Je ne l'ai su qu'après l'avoir mise en scène.

OC : Vous avez aussi d'autres casquettes...

DS : J'ai été responsable de la programmation d'un théâtre à Paris et, actuellement, je fais partie de la Fédération du Spectacle Indépendant qui organise un prix, les Cyranos, dont le but est de promouvoir la création théâtrale dans des salles de moins de deux cents places en France. Dans chaque région, il y a un jury qui voit un certain nombre de pièces de leur région. Ce prix Cyrano est attribué à des compagnies lors d'une cérémonie qui fait suite à un festival. La prochaine édition aura lieu en janvier 2024.

Cette fédération n'est pas un syndicat. Son objectif est de faire valoir ce secteur des salles de moins de 200 places, de faire émerger les talents existants (comédien, auteur, metteur en scène...) et de faire connaître au plus grand nombre ces salles.

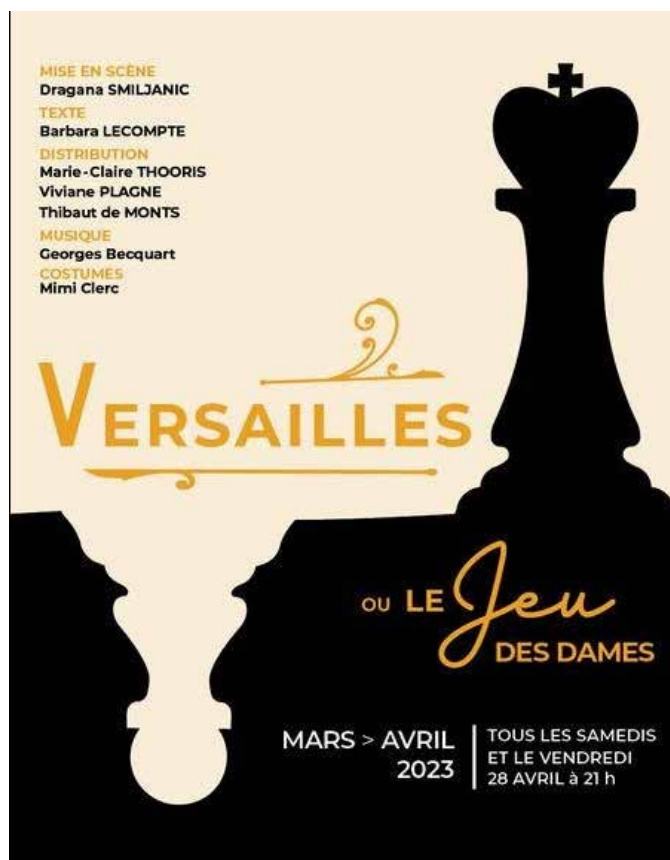
Votre pièce « Versailles ou le jeu de Dames » se joue en ce moment

Oui, à Paris tous les samedis jusqu'au 29 avril à 21h00.

Et à l'avenir, je l'espère de tout cœur dans des lieux aussi symboliques que le château de Maintenon et bien sûr Versailles qui serait un bel écrin.

Propos recueillis par Olivier Certain

« Versailles ou Le jeu des dames »
Théo Théâtre
20 rue Théodore Deck, 75015 Paris
Jusqu'au 29 avril



Isabelle Goudé Lavarde, formatrice certifiée en communication non-violente. Elles sont actuellement en tournée.

OC : Avez-vous toujours voulu être metteuse en scène?

DS : Enfant vers l'âge de 9 ans, j'étais déjà une cinéphile et c'est vers 12 ans que j'ai eu une révélation en voyant Fenêtre sur cour d'Hitchcock. L'ingéniosité avec laquelle ce réalisateur mettait en scène des récits m'avait ébloui. J'ai compris que je voulais créer, réaliser, mettre en scène afin de faire réfléchir et de toucher émotionnellement les spectateurs en leur procurant autant de joie, de beauté que j'en avais eu en tant que spectatrice. Divertir oui mais pas sans profondeur. Les deux pour moi sont indissociables.

Envie de booster facilement votre santé ?



Julie Saint-Clair est coach spécialisée dans la perte de poids et aide ses clients à avoir le corps tonique et sec auquel ils aspirent... Et à le maintenir, été comme hiver.

Formée en nutrition intégrative, naturopathie, herboristerie, yoga kundalini et yin yoga, elle rédige chaque mois un article pour Versailles +. Retrouvez les autres articles de Julie dans les anciens numéros de Versailles + sur le site versaillesplus.com

Dans vos bonnes résolutions de janvier 2023, vous avez peut-être noté « manger plus sainement », « perdre 3 kg » ou « faire du sport ».

Sauf que ces résolutions ont un but : avoir plus d'énergie, vous sentir plus léger, bien dans votre corps. Peut-être même avoir plus confiance en vous. Vous aimer plus. Etre plus attirant, ou séduisant.

Et la manière la plus simple d'y arriver est de mettre en place une petite action à effet boule de neige : manger plus de fruits et légumes. Voilà mes 3 stratégies pour y parvenir :

Le goûter

L'attraction des gâteaux est grande, pour ne pas dire immense chez les enfants comme chez les adultes... Mais on peut s'arranger pour manger un fruit supplémentaire par jour.

- Quelques dattes (vous pouvez glisser une amande ou deux dans chaque dattes dénoyautée)
- Les figues. elles sont ultra riches en fibres !
- Les abricots secs. Une astuce ? Dans un crumble ou une salade.
- Les raisins secs. A ajouter dans les céréales.
- Une noix de coco entière. Si un jour vous venez chez moi et que vous entendez d'inquiétants bruits sourds, c'est que je suis probablement en train de casser une noix de coco à grands coups de marteau dans ma cuisine. Classique. Mais tellement délicieux ! Par contre, le défi est, au choix : de ne pas faire exploser l'eau partout (à vrai dire, je n'ai pas encore résolu ce mystère), de ne pas perdre ses doigts au passage, de rester en bon termes avec ses voisins du dessous (faire ses petites manœuvres quand ils ne sont pas là...), de dénicher une noix de coco qui soit en forme (une noix de coco sur deux est passée et ne peut pas être consommée... Préparez-vous à essuyer des échecs dans votre quête de la noix de coco parfaite).

Cacher les légumes

Vous pouvez ajouter des jeunes pousses d'épinards, de la courgette légèrement congelée (en efface le goût et remplace les glaçons pour un smoothie un peu frais), une moitié d'avocat bien mûr avec les fruits rouges dans vos smoothies. Ou alors,, je réalise des pancakes verts, au sarrasin et épinards.

Glisser des fruits dans les gâteaux

Stratégie n°3, à l'adresse des adultes et des enfants, mise en application avec mes deux cousins les plus petits, respectivement 4 et 6 ans. Grands gourmands, il faut préciser. Avec eux, j'avais prévu un atelier pâtisserie. Traduction : gâteau au yaourt. Et je peux vous dire que c'était quelque chose, le gâteau au yaourt. J'ai cru plus d'une fois que nous n'aurions rien de rien à la fin de l'atelier.

Et là, cerise sur le gâteau : les pommes. Voilà ma botte secrète. Je leur "vends" de mettre des morceaux de pommes dans le gâteau pour que ce soit meilleur. Et grâce à mon influence de cousine, ça marche. Alors ils épluchent des pommes comme jamais, en mangent la moitié au point que je crains - encore ! - de ne plus en avoir pour le gâteau, on mélange tout ça une dernière fois et on enfourne !

Ouf !

Le gâteau monte et une demie-heure plus tard, c'est prêt !

Julie Saint-Clair

la librairie « La Suite »

Elle est pétillante, chaleureuse et passionnée. Lucile s'est livrée sans détour sur ce nouveau chapitre de vie qu'elle écrit désormais au 1, rue du Baillage à Versailles. Le livre est un compagnon de voyage. Il libère l'esprit de nos préoccupations. Et c'est une chance pour les versaillais d'avoir ce nouveau lieu qui nous embarque pour développer les rêveries, les apprentissages, les connaissances... La culture sème les graines de la connaissance et parsème les émotions de vie. Lire, c'est s'offrir un temps pour soi dans ce monde qui va trop vite. Lucile vous attend et même le dimanche dans sa librairie « La Suite » qui est certainement en y entrant « le début » d'une belle rencontre.

Stéphanie Herter : Bonjour Lucile, d'où vous est venu l'amour des livres?

Lucile Frassy : Cela m'est venu avant même que je sache lire, car mes parents m'ont toujours dit que petite, je me racontais des histoires en tenant les livres à l'envers ! Mes premiers souvenirs de lectures sont davantage liés à des sensations, plus qu'à l'histoire même. Une sensation extraordinaire de refuge vers lequel je pourrai toujours revenir, et de voyage infini vers de nouveaux mondes.

SH : Vous venez de déménager votre librairie de la rue Louis Le Vau au 1 rue du Baillage, en quoi ce changement de lieu vous inspire-il pourquoi ce changement / qu'attendez-vous de ce nouveau lieu ?

LF : Cela fait 12 ans que j'ai créé la librairie, et c'est le troisième (et dernier j'espère) lieu que j'occupe. Il était important pour moi de rester dans le quartier Notre-Dame, où j'ai toujours été mais je souhaitais gagner en visibilité et dynamisme. Le quartier des Antiquaires que j'adore, à la fois central par sa proximité avec le marché, et au charme «village» incomparable était un doux rêve que je caressais pour y implanter la librairie. Ce rêve s'est réalisé, je m'y suis instantanément sentie bien et très accueillie, un bonheur !

SH : Quels genres de livres prennent place dans votre librairie?

LF : La librairie est de caractère généraliste : on y trouve de la littérature, des albums et romans jeunesse, de la bande dessinée, des mangas, des essais, des beaux livres... En revanche, tout est le fruit d'une sélection, de conseils de lecture. Mon métier (et ma joie), est de transmettre mes coups de coeur et de trouver le bon livre pour la bonne personne.

SH : Dans ce monde de plus en plus virtuel, que représente le livre pour vous ?

LF : Le livre représente pour moi un retour à la lenteur, à la contemplation, à la rêverie. Ouvrir un livre demande avant tout d'ouvrir une parenthèse pour s'extraire de la course du monde, changer notre regard pour habiter le monde en poésie.

Quel(s) conseil(s) donneriez-vous aux parents pour donner l'envie de lire à leur(s) enfant(s)?

LF : Je crois qu'il n'y a pas plus efficace que d'être lecteur soi-même ! On ne peut pas intimer à un enfant d'ouvrir un livre tout en ayant le téléphone portable dans la main. La littérature jeunesse s'est aussi énormément développée : si de jeunes lecteurs n'aiment pas lire, c'est qu'ils n'ont pas encore lu le bon livre pour eux ! Je crois enfin qu'il ne faut jamais forcer, et garder une grande liberté dans ses choix de lecture.

SH : Vous allez être partenaire avec l'association Écrire à Versailles pour son salon le 3 juin prochain qui aura lieu à la cour du Baillage. Cette collaboration est en lien avec des auteurs de Versailles, sont-ils nombreux? Quel regard posez-vous sur cette collaboration et sur les auteurs versaillais ?

LF : Pour avoir accueilli des groupes d'écriture dans la précédente librairie, je me suis rendue compte que Versailles abrite de très nombreuses autrices et auteurs. Le confinement a aussi, il me semble, ravivé des désirs d'écriture. Je suis ravie d'être partenaire de cet événement qui permet de donner une visibilité à ces écrivains.



SH : Êtes-vous vous-même écrivaine? Oui pour quelle raisons? Non? Pour quelles raisons ?

Je n'écris pas du tout, car il me reste trop de merveilles à lire ! Le travail d'écriture m'a toujours semblé un exercice très difficile, je suis toujours très admirative d'écouter les auteurs s'exprimer sur la création, l'inspiration. Je n'ai pas du tout ces capacités !

SH : Pouvez-vous me donner le livre qui a marqué votre vie (votre livre de chevet) et m'en parler ?

LF : C'est une question difficile, car je crois plutôt que les livres sont des jalons à différents moments de notre vie. Le livre qui m'a marqué à 20 ans n'est pas le même que celui à 30 ans, et j'imagine à 50 ans.

Néanmoins un des livres qui m'a le plus marqué est « Belle du Seigneur » d'Albert Cohen, que j'ai lu assez jeune sur les conseils d'une professeure de français. Je suis loin d'avoir tout compris, ce livre est tellement dense, parfois indigeste, mais j'ai le souvenir de fulgurances littéraires et d'émotions intenses et parfois dérangementes. Avec ce livre, j'ai découvert que la littérature avait ce pouvoir de nous faire découvrir d'autres facettes de nous-mêmes.

Stéphanie Herter,
Présidente de Écrire à Versailles.

Librairie La Suite 1 rue du Baillage
78000 Versailles- 01 39 53 11 91



Découvrez
COMBIEN
vaut
votre bien

CENTURY 21

Agence de la Cathédrale

5 rue d'Anjou

78000 Versailles

01 85 36 03 00

agencecathedrale@century21.fr

www.century21-adlc-versailles.com

Agence Saint Antoine

39 boulevard du Roi

78000 Versailles

01 30 83 95 00

agence.saintantoine@century21.fr

www.century21-st-antoine-versailles.com



LES FANTÔMES DE VERSAILLES

Par THOMAS MACRI

« Un être humain complet est en équilibre entre le féminin et le masculin. »

Sadhguru

Pour ce troisième portrait des Fantômes de Versailles, c'est d'un sujet plus que fascinant dont je voulais vous parler. Tout le monde connaît son nom, mais peu connaissent réellement sa vie. Celui qui vivra habillé en homme pendant quarante-neuf ans, et en femme pendant trente-deux ans aura suscité plus de curiosité qu'aucun autre personnage de la cour de France ne l'aura fait au XVIII^e siècle.

Comment ce diplomate sorti quasiment de nulle part, a-t-il réussi à se glisser dans les petits papiers du roi Louis XV en devenant son espion attitré, fréquentant certaines des plus grandes cours du monde, lui valant même une des plus grandes distinctions du temps : l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis...

Et pourtant...

Charles-Geneviève d'Eon de Beaumont, dit le Chevalier d'Eon, aura toute sa vie joué avec une certaine ambiguïté, créant autour de sa personne l'admiration, la convoitise, le fantasme, mais également le doute, la jalousie, ou bien encore la curiosité... Mais cela lui jouera des tours, se voyant même déchoir de ses fonctions par le souverain français en personne. De par sa personnalité hors du commun, je vous invite à la rencontre de cet homme qui aura, plus que quiconque, sut jouer des apparences afin d'arriver à ses fins et ce même, jusqu'à son dernier souffle...

Ayant fasciné son temps, il suscite encore aujourd'hui la curiosité. Mais qui était alors le Chevalier d'Eon ? Voyagez dans le temps en me confiant à nouveau les clés de votre imagination le cours d'un instant, et laissez-vous porter de l'autre côté du miroir, afin de partir à la rencontre d'un des plus mystérieux et fascinant personnage que notre royaume de France ait connu, faisant de lui aujourd'hui, un nouveau membre privilégié du cercle très fermé des Fantômes de Versailles...

LE CHEVALIER D'EON LE PLUS GRAND DES ESPIONS, SANS CONTREFAÇON...

Versailles, sortie de l'escalier de la reine.

La pluie ne cessait de tomber depuis mon arrivée au château. Refermant la porte derrière moi, je laissais la douce mélodie du violon jouée par le compositeur italien s'éloigner au fur et à mesure de mes pas. Me retrouvant au milieu de la cour royale, le château me faisait face, profitant

alors d'un moment malgré la nuit noire pour le contempler plus en détail. Les volets des appartements du premier étage donnant sur la cour étaient tous fermés, contrairement aux fenêtres du rez-de-chaussée alors totalement barricadées par d'épaisses planches de bois. L'orage grondait encore quelques peu, et les timides éclairs zébrant le ciel noir et ombrageux illuminaient l'espace d'un instant la façade du palais, me permettant d'apercevoir l'horloge de couleur or et bleue surplombant la Cour de marbre, alors dépourvue de ses aiguilles...

Voulant regagner la grille d'honneur, je pus apercevoir d'un coup d'œil une silhouette à la perruque relevée, en train de m'observer. Figé sur place, ma respiration se coupa naturellement quelques secondes. Fronçant les yeux afin de mieux l'apercevoir, je ne pouvais discerner alors qu'une ombre tenant un simple bougeoir doté d'une anse ovale, à travers l'imposante fenêtre du cabinet d'Angle. La pluie coula sur mon visage, et levant ma main afin d'envoyer un simple geste en guise de salut, la silhouette s'effaça vers l'arrière. Intrigué, je dus prendre mon courage à deux mains, et me diriger vers la porte menant aux appartements intérieurs du roi. Une fois entré dans la petite salle des gardes, un chandelier à deux feux se tenait allumé au centre de la pièce, me permettant de voir que tout était alors conforme à l'époque du règne de Louis XV, l'escalier des Ambassadeurs de Louis XIV en moins. Je pris la direction du degré du Roi menant aux étages, le tout doté d'une atmosphère froide et humide faisant craqueler la peinture blanche défraîchie des murs. Au premier étage, je pénétrais dans l'antichambre des chiens, toujours doté de sa corniche rappelant le temps où Louis XV y faisait dormir ses animaux de compagnie. Les boiseries provenaient de l'ancienne salle de billard



du Roi-Soleil, faisant apparaître de fines gouttelettes d'humidité couler lentement jusqu'à s'éclater sur le parquet, grinçant sous mes pieds à chacun de mes pas. D'un seul coup, un tic-tac se fit entendre ! Assez prononcé, je l'écoutais jouer de sa musique, écrasant l'assourdissant silence de ce palais quasiment vide. L'immense pendule astronomique de Passemanet trônait au fond de cette nouvelle pièce, dite du cabinet de la Pendule. Entièrement recouverte d'un drap blanc, je dus le retirer délicatement pour l'apercevoir, laissant ainsi se dévoiler cet extraordinaire chef-d'œuvre d'orfèvrerie. Une merveille indiquant les phases de la lune, l'heure, la date du jour, et le mouvement des planètes d'après Copernic. Mais au même moment, un éternuement un peu lointain me surprit. Je ne pus m'éternuer, mais alors que j'entrai dans la salle du cabinet d'Angle, plus familièrement appelé Le bureau du Roi après que Louis XV en eut fait son cabinet de travail en y installant son célèbre secrétaire à cylindre, je pus voir que celui-ci fut toujours à sa place, également recouvert d'un drap blanc. Voulant m'y approcher, un nouvel éternuement se fit entendre dans le cabinet des dépêches, alors

fermé par une porte. Je n'avais plus vraiment de doute quant au fait que quelqu'un se trouvait ici. Ouvrant délicatement la porte, c'est une pièce vide dans laquelle je me retrouvais. Plongée dans une pénombre zébrée d'une timide lumière passant par une imposante fenêtre, une dame se trouvait ici, assise sur un rocking-chair, dos à moi et face à une fenêtre donnant sur la petite cour du Roi. Regardant la pluie tomber et l'orage gronder, le bougeoir à anse posé sur une petite table ovale à sa droite ne me permit plus aucun doute, reconnaissant immédiatement la silhouette aperçu précédemment. Elle éternua à nouveau, en totale synchronisation avec un éclair des plus fracassant. Une vraie scène tout droit sortie d'un film d'Alfred Hitchcock...



« Approchez mon garçon, la pluie y est somptueuse vu d'ici. »

La voix, aux intonations graves et fluettes à la fois, me rassura légèrement. M'approchant de la chaise à bascule sans vraiment réfléchir, la femme se leva, dotée d'une grâce des plus belles danseuses de ballet.

« Regardez la façon dont l'eau coule sur les murs de ce vieux palais vide et froid. Elles sont telles des courtisanes courant les faveurs du souverain, se poussant une à une vers le précipice afin de se faire une place. Je crois bien les comprendre, malheureusement... »

Me plaçant à ses côtés, je pus apercevoir le profil gauche de cette demoiselle. Tout au plus âgée d'une trentaine d'années, son visage paraissait doux et lisse comme de la porcelaine, et ses cheveux d'une couleur semblable à de la dentelle dorée au soleil, étaient aux trois quarts recouverts d'un voile de dentelle blanche. Se retournant vers moi, elle afficha un sourire malicieux.

« L'entretien avec le petit italien s'est-il bien déroulé ? »

Surpris, je dus lui demander par quel moyen elle put prendre connaissance de ce rendez-vous, par quoi elle me répondit sans détour :

« Sachez, Monsieur, que rien ne m'échappe. Je sais tout, je vois tout, et cela bien avant tout le monde. »

Intrigué, je ne pus m'empêcher de lui demander son identité. Se retournant, toujours avec cette sublime, grâce, sa réponse ne se fit pas attendre... :

« Voyez-là une impolitesse de ma part que de ne pas m'être présentée avant de vous demander quoi que ce soit.

Je m'appelle Charles-Geneviève-Louis d'Eon de Beaumont, mais vous devez sûrement me connaître sous

mon titre de Chevalier d'Eon, agent secret du Roi Louis XV. »

Je restais bouche bée devant cette révélation, tant mon admiration pour ce personnage était totale. Je me présentais à mon tour, mais de façon assez inutile puisque le chevalier connaissait déjà mon identité... Me demandant de prendre une chaise traînant dans un coin du cabinet, il m'invita à m'asseoir à ses côtés, face à la fenêtre. Ne prononçant aucun mot, il laissa un silence s'installer entre nous, et reprit la parole après vingt bonnes secondes :

« Vous devez très certainement avoir des questions à me poser en tant que journaliste ? Bien-sûr que vous en avez, d'ailleurs tout le monde en a toujours avec moi. »

Ne pouvant rater une occasion comme celle-ci, je pris mon cahier et mon stylo, et posai la première question, en totale improvisation...

Vous me prenez de cour, mais allons y... Vous êtes indéniablement l'un des personnage historique ayant suscité le plus de curiosité et de controverse. Tout le monde connaît votre nom ainsi que votre réputation, mais qui êtes-vous vraiment ? Qui se cache sous ce costume du Chevalier d'Eon ?

Vous allez vite en besogne, mon petit. Mais vous me flattez, et vous avez raison, c'est comme cela qu'il faut agir lorsque nous voulons obtenir des réponses. Oui, je suis, comme vous le dites, l'un des personnage historique ayant le plus joué avec la curiosité de mes semblables ! Nous pouvons également citer le masque de fer, mais celui-ci ne le fit pas volontairement. Moi, je savais exactement ce que je faisais. Mais commençons par le début, cela sera plus simple. Je vois le jour un mardi, le 5 octobre 1728 dans la ville de Tonnerre, en Bourgogne. Fils de Françoise de Charanton, et de Louis d'Eon de Beaumont, avocat au Parlement de Paris, et directeur des domaines viticoles du roi. C'est d'ailleurs avec cette dernière fonction qu'il fera réellement fortune en s'enrichissant dans le commerce du vin. Déjà à ma naissance, Dieu avait annoncé la couleur puisque le médecin ayant accouché ma mère n'avait pu vérifier si j'étais une fille ou un garçon puisque mes parties intimes, comme ma tête, étaient recouvertes de membranes fœtales. A croire que ma vie fut déjà prédestinée et d'ailleurs, il fut inconcevable pour mon père d'avoir une fille puisqu'après avoir perdu un enfant en bas âge avant moi, il fut rassuré lors de mon baptême le 7 octobre, que Dieu m'eut bien fourni d'un organe reproducteur masculin. En grandissant, l'enfant que j'étais avait un côté assez solitaire, ne jouant pas avec les autres enfants, ni avec ma grande sœur d'ailleurs, d'un an mon aînée.

LES FANTÔMES DE VERSAILLES

Vous n'aimiez pas la compagnie des autres enfants ?

Non, pas vraiment, je n'y trouvai pas d'intérêt, me suffisant à moi-même. J'ai d'ailleurs quitté le nid familial assez tôt, vers l'âge de 13 ans je crois, lorsque mon père se résolut à m'envoyer à Paris afin de continuer mes études au collège Mazarin, après des années passées auprès de l'abbé Marceney. A partir de là, il fut primordial pour moi de toujours me dépasser, que ce soit physiquement et intellectuellement. A 17 ans, alors que débute la guerre de Succession d'Autriche, je rêvai d'entrer dans l'armée, mais impossible, devant alors apprendre d'abord à monter à cheval et à utiliser comme il se doit une épée. D'ailleurs, c'est à partir de ce moment-là que je mis découvrir des talents assez extraordinaires de cavalier. La vie parisienne me plut, et en plus de mes leçons physiques, je devorai des livres entiers chaque nuit. La littérature fut toujours pour moi plus qu'un passe-temps. J'appris bien plus en lisant qu'aux contacts humains, ce qui ne m'empêchait pas d'entretenir des relations amicales avec certaines personnes, mais sans réellement m'investir, si je puis dire. Il ne fallut surtout pas perturber mon équilibre et ma soif de connaissance...



Malgré tout, la mort de votre père, alors que vous n'avez que 21 ans, perturbera à jamais cet équilibre...

Le Chevalier se leva, se dirigeant vers la bibliothèque vide incrustée dans le mur faisant face à la fenêtre, où jadis furent enfermés les rapports des agents du « Secret du Roi », dont fit partit d'Eon...

Oui, ce fut une étape de ma vie plus que compliquée. A 21 ans, licencié en droit civil et en droit canon, je m'inscrivis au Parlement de Paris comme avocat mais au même moment, mon père mourra, laissant pour seul héritage la demeure familiale de Tonnerre, et ses vignes. Mais cela ne s'arrêta pas là puisque mon oncle, avec qui je fus très proche, mourut à son tour quelques jours après... En un espace très court, je me retrouvai donc totalement orphelin de figures masculines précieuses, devenant ainsi le seul chef de famille restant. Je dus donc m'occuper de ma mère et de ma sœur, en plus de toutes les charges du domaine.

Ce fut une période très difficile à gérer, aussi bien physiquement que moralement... Le moral...il m'avait bien laissé tomber à ce moment-là ! Je voulus rentrer dans les ordres, mais j'eus vite oublié cette idée. Après un temps incalculable à prier et plusieurs retraites, je pris la décision de m'adresser à Louis Jean Bertier de Sauvigny, intendant de la généralité de Paris, sous les ordres duquel servit mon père. Il m'attribua un poste de secrétaire dans les bureaux de la généralité, me laissant alors tout le temps pour lire et écrire, mes deux plus grandes passions. J'ai d'ailleurs, à peu près à la même époque, publié un « Essai historique sur les différentes situations financières de la France sous le règne de Louis XIV et la régence du Duc d'Orléans », qui fut très apprécié, me valant alors les plus beaux compliments de personnes importantes, tels que le garde des Sceaux, le marquis de Tanlay, le président Hénault, et bien d'autres... A partir de ce moment, je commençai à me constituer un réseau important, mettant en avant l'homme de lettres, ce qui me combla assez, me donnant le passe-droit des entrées des plus beaux salons versaillais et parisiens, ainsi qu'au café Le Procope, repaire des beaux esprits. D'ailleurs, cette époque-là que j'ai rencontré Louis-François de Bourbon, alors prince de Conti, cousin de Louis XV. Ce fut une époque très libre, à tout niveau si vous voyez ce que je veux dire, mais cela ne m'eut jamais intéressé... Mes intérêts furent placés dans la carrière, et nulle part ailleurs.

Votre ascension se fit assez vite en vérité, cela dû en partie grâce à votre plume bien-sûr, votre intelligence, votre brillant esprit, mais aussi à votre physique de jeune éphèbe...

La flatterie, comme je vous le dis un peu plus tôt... Avec elle, vous pouvez obtenir nombre de choses. C'est assez fascinant, n'est-ce pas ? Il est vrai que j'eus beaucoup de charme et d'intelligence, doté d'un culot sans réelle limite. Donc, c'est à ce moment-là que je rencontre le prince de Conti. Celui-ci appréciant mon brillant esprit comme vous le dites si bien, me fit entrer à la cour, me nommant censeur royal pour l'histoire et les Belles-Lettres, ce qui me plut fortement puisque je décidai de la légitimité éditoriale d'un manuscrit afin d'en autoriser ou non la publication. Je pus gagner ses faveurs puisqu'il m'arriva de retoucher certains de ses madrigaux... Ayant pour projet d'obtenir le commandement en chef de l'armée russe et la principauté de Courlande, ainsi que le trône de Pologne et de la Russie, il eut pour ambition d'épouser la tsarine Elisabeth Ire. Celle-ci chercha une jeune femme pour l'aider à apprendre le français et le prince, qui eut connaissance du mystère de ma naissance, pensa immédiatement à moi. Il eut également entendu cette fameuse histoire où le roi Louis XV eut fit ma connaissance lors d'un bal au château de Versailles. Vous la connaissez ? Elle est assez amusante. Travesti en femme ce soir-là, je puis dire que je fus des plus ravissante, avec ma petite mouche au coin de la lèvre, « La Baiseuse », ou encore celle au coin de l'œil « L'Effrontée », et cela ne passa pas inaperçu puisque le roi en personne vint à ma rencontre afin de me faire la cour. Je pris un malin plaisir à jouer de cela avec lui, mais je dus malgré tout après quelques minutes, lui avouer que je n'eus pas été celle qu'il crut...

Le chevalier vint se rasseoir à mes côtés, afin de m'expliquer pourquoi le Prince de Conti eut pensé à lui, tout en chuchotant à mon oreille, tel un secret à ne pas dévoiler.

Après cela, et avec l'autorisation du roi, il me reçut dans sa chambre et m'expliqua son souhait de me voir être au service d'une grande princesse étrangère, riche et puissante. Connaissant mes talents, elle désira m'avoir comme professeur et secrétaire privé, avec à la clé un salaire très généreux. En contrepartie, il voulut compter sur moi pour lui rendre des services une fois là-bas, ainsi qu'au roi Louis XV, devenant désormais un agent très proche du souverain et tout cela, à l'insu de ses ministres, jouant une politique personnelle, parfois même contre la politique officielle du royaume...

Ce que nous appelons « Le Secret du Roi » ...

Absolument, mon cher. Ce fut une sorte de diplomatie parallèle dirigée par le roi, à celle de la diplomatie officielle. Le roi eut besoin de personnes de confiance, pouvant prendre des risques, ayant le goût du voyage, sachant se travestir afin de revêtir n'importe quel rôle... Oui, je fus la bonne personne ! Je sus mieux que personne échapper aux systèmes de surveillance, et cela plut énormément au roi. Être au service du souverain me promit un avenir certain, et cela ne fut aucunement un problème pour moi de revêtir des vêtements féminins. Je dus mettre de côté mon nom d'Eon pour celui de Lia de Beaumont car personne ne dut reconnaître mon identité. Là aussi, la promesse de grosses récompenses se fit entendre. Mais la seule condition fut d'être constamment vêtu de vêtements féminins, et de me comporter comme une femme. Avec ma carrure étroite, ma grâce naturelle, et mon absence totale de pilosité, je sautai sur l'occasion, acceptant d'avance les ordres pouvant être reçus de sa part et de celle du roi.

Cela était inné chez vous ? Je veux dire, se comporter de manière féminine sans en faire trop, telle une parodie de la femme comme il peut exister au théâtre ? Trouver le juste milieu dut être un réel exercice. Vous savez, il faut prendre des risques si vous voulez monter dans la société. Dès lors de cette annonce, je fus envoyé par le prince chez Mme Maille, qui m'apprit à me comporter comme une femme, chose finalement assez innée oui, je dois bien le reconnaître. Ce fut comme si une partie de moi s'éclaircit d'un coup. Je fus également envoyé auprès du secrétaire des commandements pour apprendre à chiffrer et déchiffrer les dépêches codées. Immédiatement, je voulus connaître l'empire où régnait la tsarine, en apprendre la langue, mais une fois à Saint-Pétersbourg, le mal du pays s'installa. Une immense mélancolie s'imprégna en moi, avec une météo des plus grisâtre, et une architecture aux goûts discutables... Mais faire partie du Secret du Roi demanda de la hauteur, et malgré quelques durs moments, je me dus de tenir bon pour Sa Majesté, et pour l'aboutissement d'une alliance entre ces deux grands états en faisant basculer la Russie dans le camp de la France, contre les anglais. Chose bien évidemment accomplie. Vous savez, je ne me laissai jamais abattre, malgré mon grand train de vie auprès de la tsarine, qui me couvrit d'atours d'or et d'argent plus somptueux les uns que les autres, ainsi que de fourrures d'hermine et de zibeline. Je vais être bref mais après quatre ans passés à Saint-Pétersbourg en jouant sur deux personnalités, je fus alors considéré comme un vrai diplomate, ne devant mon élévation qu'à mon seul mérite, réussissant à me complaire dans cette double activité, sans que personne ne puisse faire réellement allusion à mon appartenance éventuelle à l'autre sexe, même si certains eurent quelques doutes, étant donné ma ressemblance avec « Lia de

Beaumont » et ma petite tache en commun avec elle à l'oreille gauche... Après cela, j'eus quitté Saint-Pétersbourg afin de regagner la France de façon triomphale, emmenant personnellement au roi l'accord d'alliance avec la Russie signé par la tsarine. Après quoi ils rentrèrent, avec l'Autriche, dans la guerre de sept ans contre l'Angleterre.

C'est assez impressionnant... Et comment êtes-vous devenu Capitaine des Dragons ?

Vous êtes bien renseigné... C'est en partie grâce à la Prusse si je puis dire. Elle venait de perdre une bataille contre Vienne, et je vis ici, comment dirai-je, une occasion de me mettre davantage en valeur en apportant moi-même la nouvelle au roi à Versailles. Sa Majesté aima plus que tous les personnes lui apportant de bonnes nouvelles. C'est ainsi que, environ trente-six heures avant l'arrivée du courrier officiel, j'annonçai à Louis XV que le grand Frédéric II de Prusse fut battu. A partir de ce moment-là, je gagnai définitivement la confiance du roi, me nommant alors Capitaine des Dragons, me couvrant de gloire assez rapidement, ce qui me rendit encore plus populaire auprès de la cour de France.

Le chevalier se leva à nouveau, m'invitant à rejoindre en sa compagnie une pièce se trouvant à la fin des appartements du roi. Sortant du cabinet des Dépêches, je marchai un pas derrière lui. Passant par la pièce de la vaisselle d'or, l'immense bibliothèque, et la salle à manger, le chevalier s'arrêta.

« Nous sommes arrivés. Prenez place sur la grande table, voulez-vous. » Nous nous trouvions dans le salon des Jeux ! La pièce était somptueuse, telle qu'elle devait l'être sous le règne de Louis XVI, embellie par le mobilier de Jean-Baptiste Boulard, la pendule en porcelaine de Sèvres, et les gouaches de Louis Nicolas van Blarenbergh. Le chevalier sortit un jeu de carte, et me proposa de jouer au Piquet. Il m'expliqua les règles, et à la lueur d'une bougie venant de la manufacture royale de cire Trudon, nous continuâmes de bavarder tout naturellement.

Et votre arrivée en Angleterre alors, comment cela s'est déroulé ?

Assez difficilement, je dois dire. La tsarine Elizabeth mourra en 1761, et la situation dégénéra à partir de ce moment-là puisque la France perdit toutes ses batailles face à l'Angleterre. Il fallut alors négocier la paix, et le roi m'envoya donc là-bas avec le duc de Nivernais. Ce ne fut pas si compliqué, connaissant le penchant des anglais pour la boisson, arrivant avec plusieurs bouteilles des meilleurs vins de Bourgogne, usant de l'ivresse dans l'intention d'obtenir les réponses que j'étais venu chercher. C'est comme cela qu'au moment où le secrétaire anglais fut totalement ivre, que je dérobaï ses documents dans son manteau afin de prendre connaissance des notes anglaises, pour par la suite obtenir les conditions que l'Angleterre furent prêtes pour un accord de paix, pour qu'ainsi, tout cela soit le plus avantageux pour la France. C'est comme cela qu'en février 1763 arriva le traité de Paris, limitant alors les dégâts pour notre royaume. Versailles me fit un immense accueil, et le roi me remit la médaille de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, la plus grande distinction militaire qu'il soit. Tout le monde parla de moi, et cela me plut beaucoup bien-sûr. Retournant à Londres, je fus accueilli à l'ambassade comme il se dut, et le roi décida de me verser une pension forte agréable. Mais dès lors, il décida d'attaquer à nouveau l'Angleterre, me missionnant de préparer le débarquement des troupes

LES FANTÔMES DE VERSAILLES

françaises sans que tout cela ne se sache. Ce fut très périlleux, pour le roi comme pour moi. Il fallut faire preuve de grande discrétion. Par chance, le duc de Nivernais quitta Londres, et je devins ambassadeur par intérim, devenant représentant officiel du roi Louis XV. Et hop ! Je vous ai eu. Regardez vos cartes... Vous êtes distrait, mon cher.

Effectivement, vous m'avez eu. Ai-je droit à ma revanche ? Pour revenir à ce que vous me dites, le poste qui vous ai confié à bien dû vous, comment m'exprimer, faire quitter les pieds de cette terre, comme dit l'expression.

Allons-y pour votre revanche, mais après cela, je vais devoir vous quitter car le sommeil me gagne je crois bien. Je dois bien reconnaître que la folie commença à m'envahir lorsque je devins ambassadeur. Le faste fit intégralement partie de ma vie, et l'ambassade de France à Londres devint alors le lieu de tous les plaisirs, de toutes les fêtes, les bals, les dîners à plus de cent couverts, et tout cela avec les fonds de l'ambassade... Jusqu'à l'arrivée de mon grand ennemi, le comte de Guerchy, prenant alors officiellement la place d'ambassadeur qu'eut laissé Nivernais. Le conflit arriva immédiatement entre nous, ne pouvant supporter la frustration de ne pas eut être nommé moi-même ambassadeur officiel ! Versailles me fit alors parvenir des avertissements, me demandant de me calmer, et de me soumettre à ce Guerchy, mais je ne vis pas les choses de cette façon ! Non non, ce fut impensable pour moi ! Les crises de nerfs s'enchaînèrent, ce que je regrette aujourd'hui puisque cela eut donné du bonus à ceux voulant m'effacer, me faisant alors passer pour fou. Ce fut trop, mais je pense que malgré tout, un peu de folie s'empara de moi, puisque j'eus, la grande folie, de provoquer le roi, menaçant de révéler ses projets secrets ! Devant paraître crédible, j'eus publié alors

un recueil de correspondances diplomatiques comprenant certaines indiscretions. Ce fut une trahison, il est vrai, mais la France ne put rien faire contre moi puisqu'étant en possession de papiers très dangereux, le roi sut qu'il ne fallut pas jouer avec le feu. Mais la guerre ouverte entre Guerchy et moi continua, par pamphlet, via la presse cette fois-ci. Je l'écrasai bien évidemment, magnant la plume comme personne, passant pour une victime aux yeux du peuple anglais, ce qui me réconforta. Et ce stupide dîner qu'il organisa à l'ambassade, tentant de me faire croire à une réconciliation, alors que ses intentions ne firent que de m'empoisonner ! Incroyable. J'eus tomber atrocement malade, mais je ne mourus pas, au grand regret de cet imbécile, et m'en allai porter plainte devant la Cour du banc du Roi, qui est le tribunal supérieur des royaumes du Commonwealth, et Guerchy fut condamné pour tentative d'assassinat.

Mais vous n'aviez pas peur pour votre vie ?

Je fus sous la surveillance des hommes du secret, vous savez. Il y eut une

tentative d'enlèvement, ratée bien-sûr, mais cela ne m'eut pas empêché de m'empresser de révéler l'affaire par le biais de la presse sous forme de lettre ouverte aux autorités anglaises, écrivant au magistrat qu'une partie des espions de la police de Paris fut arrivée pour m'enlever par bateau sur la Tamise. Je pris donc toutes les précautions... Oui, je craignis pour ma vie, alors un jour, je pris mes robes et mes perruques, et sorti de chez moi vêtu en femme... Ma plus belle ruse. Cela fonctionna, et j'échappai aux espions de Louis XV. A partir de là, le temps s'écoula tranquillement, cet imbécile de Guerchy fut renvoyé en France, mon moi en homme se calma, abandonnant mon chantage, confiant du stratagème mis en

place, et le roi se détourna de moi, tout comme le public d'ailleurs. Mais ce manque d'attention ne me plut guère, décidant de sortir dans les rues de Londres en femme, vêtu d'une robe, afin de répandre la rumeur que, depuis toujours, je fus une femme...

Et cela fonctionna ?

Les hommes de Guerchy commencèrent à en parler, disant que je fus un homme, après une femme, puis l'inverse, et le bruit commença à se reprendre, si bien que les anglais lancèrent des paris sur mon sexe et mon genre avec des sommes incroyables. Mais cela ne plus guère ! J'eus même défié les parieurs indécents par des combats d'épée. Pour dire vrai, je fus ruiné depuis ma disgrâce en 1763 et mes querelles avec l'ambassadeur, et cela fut un bon moyen de gagner de l'argent... Londres ne parla plus que de mon sexe ! C'est étrange dit comme cela, n'est-ce pas ? Il me fallut mettre fin à tout cela, disant que depuis toujours, je fus une femme ! Mais cela arriva alors aux oreilles des français... et du roi ! Mais Sa Majesté ne voulut pas le croire, puisque j'alternai avec le style masculin et féminin, et cela ne lui plut guère, se trouvant ridiculisé

devant toutes les cours européennes. Oui, je fis tout pour que l'on parle de moi, je l'avoue. Mais je détenais toujours les secrets du débarquement français en Angleterre, et lorsque Louis XV mourut, Louis XVI monta sur le trône, et voulut récupérer mes documents, puis me calmer par la même occasion, afin d'assurer une certaine sécurité du royaume. Il envoya Beaumarchais à Londres pour cela, me proposant une très forte somme d'argent, pensant que cela pouvait marcher. Beaumarchais fut un être très fin, à ma hauteur si je puis dire, me faisant compliment sur compliment... Vous vous souvenez de ce que je vous disais à propos des compliments... Il me demanda même en mariage ! Ce fut assez fantasque. Mais me trouvant sans le sou, je n'eus pas d'autres choix que de rentrer en France, consentant à restituer les documents à Louis XVI, avec une belle compensation à la clé, mais avec le supplice d'affirmer un peu partout que j'étais une femme... Je ne pouvais faire autrement que de revenir alors vêtu en femme en France... renonçant à jamais à mon style d'homme. Le roi m'autorisa malgré tout à porter



ma médaille de Saint-Louis sur ma robe... Lorsque j'y repense, c'est assez farfelu tout de même.

Oui, c'est vrai, mais vous échappez de peu à la Bastille...

En effet... Mais Louis XVI vit malgré tout dans cette décision un moyen de m'emprisonner à jamais dans cette vie de femme. Mais pendant deux années, je provoquai un peu le roi en m'habillant en homme, mais un jour que la reine Marie-Antoinette m'offrit une robe, je fis mon entrée dans la galerie des Glaces ainsi, sous les yeux ébahis de la foule, mettant la patience du souverain à bout, et ce fut la réelle dernière partie de mon jeu puisqu'à partir de ce moment-là, plus jamais il me fut permis de jouer sur les deux rôles... Je fus très apprécié, et tout le monde voulut « l'hermaphrodite » dans ses salons, qui était mon surnom, même si hermaphrodite n'est pas le mot approprié pour un être humain, mais seulement pour un animal. Les gens sont si ignares, c'est insupportable. Je fus une vraie célébrité, tout le monde m'aimait, et rien ne me fit peur ni ne me toucha. Le goût du risque fit toujours partie de ma vie... Mais ce style féminin fut malgré tout un fardeau. Mais je sus tirer parti de cette situation, comme à mon habitude, en devenant un modèle pour toutes les femmes, avec ma vie d'homme et une carrière politique. Mais je m'ennuyai, et lorsque la guerre d'indépendance américaine éclata, je n'eus qu'une idée en tête : en faire partie ! J'eus violé alors l'ordre du roi, et repris mes habits d'homme... Mais je me fis arrêter et cette fois-ci, mis en prison ! On m'assigna malgré tout à résidence dans ma ville natale de Tonnerre, qui m'accueillit en femme, de la plus belle des façons : une fête immense ! Je me sentis vraiment aimé. Par la suite, pour m'occuper, j'entretins mon domaine, mais l'ennui fut bien présent...

Et votre mort ? C'est à partir de ce moment que tout sera révélé, réussissant à faire parler de vous jusqu'à votre fin...

Oui, jusqu'à mon dernier souffle, je parvins à créer l'événement si je puis dire... En 1785, je pris la décision de retourner à Londres. Je pris le temps d'écrire des livres, qui furent d'ailleurs très appréciés. Mais en 1789, la Révolution française arriva, ne touchant alors plus ma pension, me retrouvant rempli de dettes. Je dus, à contre cœur, me séparer de ma bibliothèque de près de huit mille ouvrages... Mais je ne me laissai pas faire et lorsque la France républicaine déclara la guerre aux monarchies, même en vieille dame, je voulus en faire partie ! Je restai un dragon, et je ne pus rester sans rien faire. J'eus proposé à l'assemblée constituante de lever une armée d'amazones contre les ennemis de la France, mais jamais je ne reçus de réponses de leur part... Cela me brisa intérieurement, et toute envie disparut de mon âme, l'écriture y compris... Mais totalement fauché, je dus trouver une solution, en montant sur scène à 63 ans, utilisant alors ma réputation de bretteur pour me produire dans des spectacles d'escrime. Je fus le meilleur et à la fin des duels, je ramassai de grandes sommes. Mais en 1796, à 67 ans, je fus gravement blessé dans un combat, et l'argent ne rentra plus... Je fus alors obligé de louer un appartement avec Mary Cole, une veuve française d'un militaire haut gradé de l'armée britannique, pendant plusieurs années, sans qu'elle ne se rende compte de qui j'eus vraiment été. Je fus totalement isolé là-bas, me refermant sur moi-même, commençant une sévère dépression... Ma fin fut vraiment misérable, grabataire durant les deux dernières années de ma vie, jusqu'à ma mort à 81 ans en 1810... Et c'est à ce moment-là, lorsque Mary fit ma toilette

mortuaire, qu'elle s'aperçut, totalement sous le choc, que la chevalière fut finalement un chevalier... Les médecins pratiquèrent une autopsie, et déclarèrent sans aucune possibilité, que jamais je n'eus été une femme, mais bien un homme... physiquement du moins. Voilà, vous savez tout mon cher. Bon, vous avez encore perdu. Les jeux de cartes ne sont vraiment pas votre fort. Je me dois à présent de vous donner un gage. Prenez ce bandeau et mettez-le sur vos yeux, sans tricher, et compter jusqu'à 30. Je vais aller me cacher et ensuite, vous viendrez me chercher, j'ai toujours aimé que l'on vienne à moi. C'est bon ? Serrez bien le nœud du bandeau voyons ! Go ! Commencez à compter !

Alors que je débutai le décompte, je pus entendre la porte du salon des Jeux s'ouvrir, laissant passer un léger vent froid sur mon cou. Une fois arrivé à trente, je prévenais à haute voix que j'allais ôter le bandeau afin de venir, un peu comme lorsque j'étais enfant et que je jouais avec mes cousins et cousines dans le jardin de la maison alsacienne de mes parents.

Mais avant de le retirer, je n'entendis plus le tic-tac de la pendule. Retenant naturellement ma respiration deux ou trois secondes afin de capter le moindre petit bruit autour de moi, rien ne se manifesta... Retirant le bandeau, je vis le salon plongé dans l'obscurité, avec pour seule lumière celle de la lune traversant la fenêtre donnant sur la Cour Royale. Le salon avait perdu tout éclat et son faste avait disparu... Me levant de ma chaise, je sortis du salon afin de rejoindre la salle de billard, tout en appelant le chevalier d'une voix non-rassurée... Mais toujours pas de réponses. Je pris la décision d'ouvrir la porte se trouvant à ma droite. Me trouvant maintenant dans le salon de l'Abondance des grands appartements du roi, la fenêtre était grande ouverte, laissant le vent et la pluie entrer dans cette pièce qui jadis, servait de vestibule au cabinet des Curiosités.

Refermant avec un peu de par l'imposante fenêtre, je me dirigeais dans l'immense salon d'Hercule, levant la tête afin d'admirer cette incroyable voûte peinte par François Lemoyne. Une merveille ! La grande cheminée était allumée, ce qui n'était pas du luxe avec cette température humide et froide.

Me réchauffant un peu, c'est dans ce silence de mort que je compris à ce moment-là que je ne reverrai jamais le chevalier, très certainement réfugié dans l'une des pièces de cet immense château vide, repensant à ses gloires d'antan, caché entre ces murs pour l'éternité...

Pour encore plus d'informations sur le chevalier d'Eon, je vous conseille cette merveilleuse et complète biographie de Maurice et Evelyne Lever, paru aux éditions Fayard :

Également disponible l'émission Secrets d'Histoire consacrée au chevalier d'Eon, en vidéo à la demande sur secretsdhistoire.tv



Un Mansart nommé Delisle à Versailles

De tous les Mansart, Pierre Delisle est assurément le plus méconnu de tous. Son activité n'a été révélée qu'au début de ce siècle (Cf. Nathalie Pielok, master 2, 2009). Petit-neveu de François Mansart et cousin germain de Jules Hardouin, il adopta le premier, en janvier 1667, le nom Mansart afin de réhausser le sien, ce qui lui valut un succès certain. Il ne sera néanmoins, paradoxalement, jamais considéré comme un Mansart bien qu'il signât invariablement *delisle mansart*.

Né à Paris en 1641 et baptisé à la paroisse Saint-Louis-en-l'Isle en 1644 – les dates ne sont pas établies précisément –, il était aussi, comme son cousin Jules Hardouin, le fils d'un peintre, Edme Delisle (†1667), successivement peintre de Monsieur, frère du roi, puis peintre ordinaire du roi, et de Michelle Gaultier (†1663), nièce de François Mansart et tante de Jules Hardouin.

Le mariage de sa sœur Marie avec Jacques IV Gabriel, le 14 juillet 1663, scella l'union des deux grandes dynasties de l'architecture française.

Sa vie chaotique tranche singulièrement avec l'insolente ascension de son cousin Hardouin-Mansart. Moins brillante certes, sa carrière connut cependant des débuts fructueux et demeura relativement prospère.



Hôtel du grand-prieur du Temple, Paris, 1665-1666

Architecte ordinaire du roi dès 1663, il dut sa notoriété à la réalisation en 1665-1666 d'un des plus beaux hôtels parisiens du XVII^e : le palais du grand prieur du Temple, Jacques de Souvré, personnage puissant, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, ambassadeur de l'ordre près du roi de France, commandeur de Saint-Jean-de-Latran à Paris, abbé du Mont-Saint-Michel et commandant des galères de France. La cour en hémicycle avec colonnade

devait être reprise au XVIII^e au Palais Soubise (Archives Nationales).

Cette réalisation magistrale et d'autres à Paris (maison du trésorier de France De Vizé, hôtel de Bois-Dauphin au Marais) lui valurent son arrivée à Versailles, antérieure de cinq ans à celle d'Hardouin-Mansart : en juillet 1670, Delisle-Mansart s'associa à son beau-frère Jacques IV Gabriel afin d'œuvrer aux ouvrages du château, ainsi qu'à ceux de l'hôtel de Bouillon, rue des Réservoirs, commencés cette année-là par Louis Le Vau et dont Delisle-Mansart prit la relève à son décès en octobre. L'association avec Gabriel s'achèvera en mai 1676.

Entre-temps, en 1672, il réalisa quatre maisons du marché neuf de Versailles (marché Notre-Dame) dont deux, rue au Pain (n^{os} 2 et 4), pour lui et Madeleine Mivoisin, veuve de Louis de La Rue, tapissier du roi, en collaboration cette fois avec Charles Gabriel, entrepreneur des Bâtiments du roi, demi-frère de Jacques IV Gabriel. Commande qui fut suivie de deux autres pour les maîtresses royales du temps : Louise de La Vallière et Françoise-Athénaïs de Montespan. On peut donc se demander dans quelle mesure Delisle-Mansart n'introduisit pas son cousin Hardouin-Mansart auprès de cette dernière ?



Garde-corps de la maison du notaire Lamy, rue au Pain ©PhCachau

En 1673-1674, l'architecte réalisa trois autres maisons dans le secteur : rue des Deux-Portes (n^o 17), au-dessus du passage, pour le notaire Mathurin Lamy, puis pour la fameuse Claude Devin des Œillets, dite Mademoiselle des Œillets, dame de compagnie de Madame de Montespan (12 rue André Chénier, détruite au XVIII^e) et celle, mitoyenne, de Catherine Donfrère, future épouse de Claude de La Barre, seigneur de Grosliou (14 rue André Chénier).



Maisons Milvoisin, Delisle et Lamy, rues au Pain et Deux-Portes, ©Ph.Cachau

Mais la commande du château de Clagny à son cousin en 1674 amorça le déclin de son activité dans la cité royale. Pierre Delisle-Mansart quitta définitivement Versailles en février 1681, date de la cession de sa maison de la rue au Pain. Hardouin-Mansart avait désormais le champ libre à Versailles.

Son activité à Versailles se manifesta également dans la fourniture de marbres aux Bâtiments du roi via la « Société des marbres d'Ecosse » formée en 1702 avec Jacques-Patrick Ogilvie, sieur de Boyne.

Appelé en 1705-1708 par son cousin en Bourbonnais sur le chantier du pont de Moulins en tant que contrôleur des Bâtiments du roi, Delisle-Mansart entra, au décès de celui-ci en 1708, au service du prieur de l'abbaye royale de Souvigny, Henri-Oswald de La Tour d'Auvergne, neveu du cardinal de Bouillon, abbé de Cluny.

Le 13 juin 1710, l'architecte s'éteignit au prieuré de l'abbaye, âgé de 72 ans, inhumé le lendemain dans l'abbatiale.

Quand vous flânerez désormais au marché Notre-Dame, pensez donc à Pierre Delisle-Mansart !

Philippe Cachau
Chercheur associé EA 538



futuroscope

TOUTES LES FORCES D'ATTRACTION

**CHASSEURS
DE TORNADES**

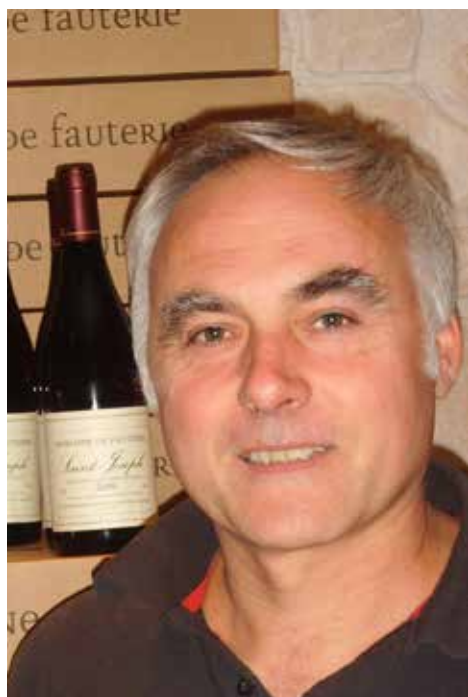


**PROFITEZ
DES MEILLEURS PRIX
SUR FUTUROSCOPE.COM**

Offre valable sur réservation uniquement, modalités et informations sur futuroscope.com
SAD Futuroscope Destination - RCS Poitiers 9 400 857 080 - Caluho, GloryPain, D. Lemry, Architecte, AérophiLe, Futuroscope

La chronique du caviste

Pour ce faire, votre caviste Frédéric le Camus vous propose une ballade en région Languedoc région comprenant de nombreuses appellations : Faugères, Pic Saint Loup, Saint Chinian, Corbières,



Minervois etc...Ces appellations couvrent l'Hérault, l'Aude, les Pyrénées Orientales et quelques communes du Gard.

Le vignoble du Languedoc

Il est le plus ancien de France, il existait déjà cinq siècles avant JC. Ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle que ces vins, pas assez chers pour être rentables une fois transportés, profitent du chemin de fer et donc de la baisse du prix du transport pour être commercialisés à Paris. Le voyage par wagon-foudre revient beaucoup moins cher. Mais ces vins alors de piètre qualité sont peu considérés. Ce n'est qu'à partir des années cinquante que la qualité s'améliore et donne ainsi naissance à de nombreuses appellations de plus en plus appréciées du public.

La Clape une appellation méconnue

Dans le département de l'Aude, en région Occitanie, l'appellation La Clape est en AOC depuis seulement le 9 juin 2015. Le massif de la Clape fut d'abord une île escarpée colonisée



par les Romains dès la fin du II^{ème} siècle avant notre ère. Au cours du XIV^{ème} siècle l'île est finalement reliée au continent, à la fin du Moyen-Age un déboisement intensif permet de planter de nombreuses vignes. L'érosion a transformé ce sol de calcaire fissuré en tas de cailloux « lou clapas » en langue occitane, voilà l'origine du nom la Clape. Les cépages rouges : grenache, mourvèdre, syrah, carignan, cinsault pour le rosé, côtoient les cépages blancs tels que bourboulenç, clairette, picpoul, vermentino, roussane. La situation du vignoble, entre Narbonne et la Méditerranée, l'altitude et les embruns marins, confèrent à ces vins une surprenante fraîcheur.

Château Bouïssset

Christophe Barbier est propriétaire du château Bouïssset, issu d'une famille de vigneron, il est installé à Fleury de l'Aude sur des terres familiales à l'embouchure de l'Aude. Une partie de son vignoble est plantée sur d'anciens marais salants. Tous les ans, avant l'arrivée du printemps il a conservé la tradition de détourner les eaux de l'Aude afin de submerger de quelques centimètres ses parcelles. Ceci afin de faire pression sur la nappe de sel et d'éviter les remontées salines. C'est une méthode ancestrale! En AOC, la Clape nous vous recommandons un vin rouge la cuvée « les Bécassines » (syrah,

grenache, carignan). Avec sa fille Amélia qui l'a rejoint, Christophe Barbier propose aussi « Les Cabanes », en souvenir des cahutes en bois du bord de mer, ces vins dans les trois couleurs sont classés en « vin de France », et leur prix est très abordable (6 euros 95).



Lieu-Dit - 19 av de Saint Cloud et Carré à la Marée 78000 Versailles

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération, la vente d'alcool est interdite aux mineurs.



La référence immobilière à Versailles

*Ensemble, nous sommes devenus la principale
agence de Versailles*



Transaction / Location / Administration de biens / Expertises immobilières



Irène Peysson
Directrice d'agence

AGENCE PRINCIPALE VERSAILLES

8 Place Hoche
78000 Versailles

Tél. : 01 39 20 98 98

Mail : versailles@agenceprincipale.com

www.agenceprincipale.com

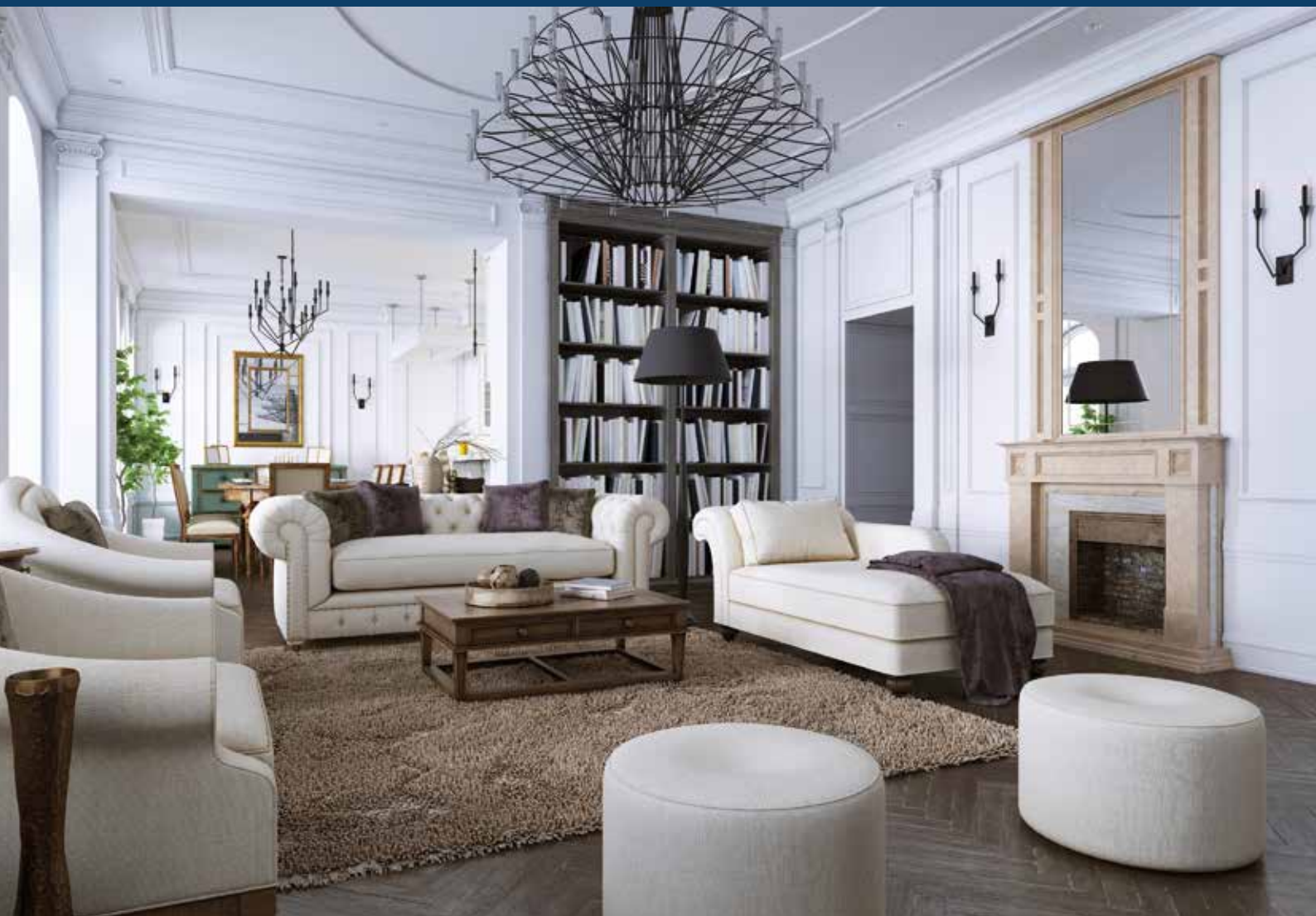


A. CHESNEAU

IMMOBILIER

VENTE - LOCATION - GESTION

Une valeur sûre depuis 1907.



01 39 50 14 07

43, rue du Maréchal Foch 78000 Versailles
www.agencechesneau.com